L'ISLE TACITURNE *ET* L'ISLE ENJOUÉE, *OU* VOYAGE DU GÉNIE ALACIEL *Dans ces deux Isles.*

A AMSTERDAM,
Chez ARKSTÉE & MERKUS,
Libraires.

M. DCC. LIX.

L'ISLE TACITURNE.

PARTIE PREMIERE.

CHAPITRE I.

DEUX Peuples se haïssoient sans motif, se battoient sans relâche, s'estimoient sans le croire, s'imitoient sans le vouloir. C'étoient les habitans de l'Isle Ta-

citurne, & ceux de l'Isle Enjouée. Les Génies leurs Protecteurs adoptoient leur haine, chaque jour leurs disputes troubloient la haute region des airs. *Alaciel*, chef de tous les Génies, voulut retablir la paix dans son Empire, &, s'il se pouvoit, parmi les deux Nations Rivales. Pour cet effet, il résolut de visiter l'un & l'autre, d'assujettir à la plus sage celle qui l'étoit le moins, & d'anéantir dans chaque contrée tous les fous, c'est-à-dire, tous ceux dont la folie sortoit des bornes ordinaires.

Il descendit d'abord dans l'Isle Taciturne, climat où tout

le monde croit être ſage, oſe le dire & en eſt cru ſur ſa parole. Une épaiſſe vapeur couvre cette Iſle, & porte dans l'ame de ſes Peuples, la triſteſſe, la miſantropie & l'ennui de leur propre exiſtance. Alaciel rencontra aux Portes de la Capitale un Payſan, qui, tout chargé d'or, cheminoit triſtement. Il lui demanda quel ſoin l'occupoit. Aucun, répondit le ſage Ruſtique. Je retourne à mon Village m'ennuier comme j'ai fait à la Ville. Avez-vous, ajoûta le Génie, quelque ſujet de vous attriſter? Non, répliqua celui qu'il queſtionnoit, j'étois né pauvre & je ſuis riche:

j'ai une Femme qui souhaite que je vive, & des Enfans qui ne désirent point ma mort. Je viens d'acheter la terre du Maître que je servois, & je puis y en ajoûter d'autres. Qui vous empêche donc de vous livrer à la joie, lui demanda encore Alaciel ? Qu'est-ce que la joie, reprit à son tour le Taciturnien ? je ne la connois pas ; je n'en ai jamais entendu parler dans cette Isle.

A ces mots il s'éloigna avec son or, & le Génie entra dans la ville *Sombre*, c'étoit le nom de la Capitale. Elle étoit immense, fort peuplée, mal-propre, mal-bâtie & plus triste

encore que le reſte de l'Iſle. Un Colporteur aborda le Génie, & lui offrit la Gazette du Matin. C'étoit une de ces Feuilles Hebdomadaires, qui renferment les rêveries des Nouvelliſtes, les actions des Souverains, les projets, les avantures & les ſotiſes des Particuliers. Alaciel tomba ſur l'article qui ſuit :

» Il ne s'eſt tué que ſix Perſonnes depuis hier. On compte » d'abord un jeune homme, riche & bien fait. Il avoit été » long-tems malheureux, & ne » s'étoit point laſſé de vivre. Il » ſurmonta toutes ſes diſgraces ; » épouſa une Maîtreſſe qu'il aimoit, & l'aima encore après

» l'avoir épousée. Tous deux » étoient contens, & devoient » se croire heureux ; mais ils » craignirent de ne l'être pas » toujours ; & tous deux, de » concert, se sont dépêchés d'un » coup de pistolet.

» Un troisiéme étoit né bossu, » & l'avoit été durant quarante » ans. Cet incommode fardeau » l'ennuia enfin, & c'est pour » s'en délivrer qu'il vient de se » pendre.

» La quatriéme s'est noyé, » parce qu'il aimoit sincèrement » sa Maîtresse. Le cinquiéme at- » taqué d'une insomnie, a pris » une dose d'Opium assez forte » pour dormir toujours.

» Le ſixiéme eſt un malheu-
» reux, qui n'eſt mort, que
» parce qu'il ne pouvoit preſ-
» que plus vivre. On demande
» pardon au Public de l'entre-
» tenir ſi long-tems de ces ba-
« gatelles. «

Quelle eſt cette frénéſie, dit Alaciel étonné ? Les Dieux voudroient en vain contenter ce Peuple. Il en coutera moins pour l'anéantir.

CHAPITRE II.

CETTE Nation joignoit au bonheur de s'eſtimer beaucoup, celui de mépriſer toutes les autres. Alaciel voulut l'éprouver. Il avoit pris l'habit & le langage de certain Pays fameux autrefois par ſes conquêtes, & qui ne l'eſt plus que par ſes intrigues. Etes-vous, lui cria-t-on, Danſeur, Farceur, Violon ou C.... ? Quel ſalaire exigez-vous ? Je ſuis, répondit Alaciel, un être un peu plus grave. Je vous apporte la bonne Politique, la ſaine Morale, la vraie.... Arrêtez ! lui

cria-t-on de nouveau, & remportez vos Préſens. C'eſt pour nous amuſer, & non pour nous inſtruire, que vos pareils ſont ſoufferts parmi nous. Le Génie voulut inſiſter. Certain Bramine s'approcha & ne répondit à ſes raiſons que par des injures. On l'entouroit en murmurant. Il ſentit qu'il étoit tems de s'éloigner.

Il revint ſous l'extérieur d'un habitant de la Germanie. On lui offrit des armes pour combattre, & une ſolde pour obéïr. Il voulut parler Politique : on dédaigna de lui répondre.

Il reparut, & dit : Je ſuis né dans les vaſtes contrées de

l'Iberie. Alors on parut l'écouter. Un vieux Politique ſe chargea de répondre à ſes queſtions, de pénétrer ſes deſſeins & ſurtout de le tromper, en attendant mieux. Alaciel s'en apperçut, & s'éloigna encore.

Le lendemain, il ſe montra ſous la forme d'un Lettré-Chinois. Peuple Taciturne, s'écria-t-il, je vous apporte les Maximes & les Loix du plus ancien & du plus ſage de tous les Peuples..... Doucement, lui dit un ſage Taciturnien, qui parloit pour tous les autres, nous ſommes, ſans doute, moins anciens que vous; mais nous prétendons valoir mieux. Vous

êtes eſclaves, & nous ſommes libres ; du moins nous eſt-il permis de le dire. Vous tenez vos Loix d'un Légiſlateur, nous ne tenons les nôtres que de nous-mêmes, & nous les détruirons quand il nous plaira. Nous n'avons rien inventé ; mais nos maîtres ne s'en croyent pas moins nos diſciples. Vous-même, croyez-moi, remportez vos Maximes, & nous laiſſez vos Porcelaines & vos Magots.

Le jour ſuivant, Alaciel fit de ſon Bonnet Pyramidal un Turban, racourcit ſes mouſtaches, allongea ſa barbe, & prit en tout la forme d'un ſectateur

d'Omar. On l'entoura avec curioſité, & la Gazette du jour le qualifia d'Ambaſſadeur. Sur ce rapport, un Nouvelliſte publia que l'Empereur Turc alloit planter le Croiſſant ſur les clochers de Vienne & de Saint-Peterſbourg. Le corps des Politiques députa vers le Génie pour le complimenter à ce ſujet, & lui offrir quelques millions ſterlings. Non, leur dit Alaciel, je n'ai aucune nouvelle de cette eſpèce à vous apprendre. Tous nos Janiſſaires ont encore le bâton blanc à la main. Mais on m'a dit que vous étiez un Peuple ſage, & j'ai voulu m'en convaincre en raiſonnant avec

vous. Ces derniers mots excitèrent la risée de tous les sages du pays. Raisonner ? disoient-ils, en s'éloignant avec dédain. C'est bien là le fait d'un Turc !

Le lendemain, il se transforma en Iroquois : Taciturniens, leur disoit-il, j'ai combattu pour vous défendre, & plus d'une fois j'ai bû dans le crâne de vos ennemis. Voilà un bon sujet, s'écria un Politique ; qu'on l'enchaîne de peur qu'il ne devienne mauvais. Ce conseil alloit être suivi ; mais Alaciel ne crut pas devoir s'y prêter.

Il tenta enfin de reparoître

ſous l'extérieur d'un Frivolite ; on nommoit ainſi les habitans de l'Iſle Enjouée. D'abord on l'accabla d'injures, en attendant quelque choſe de plus. Alors il crut devoir haſarder ce Diſcours : Taciturniens, vous voyez un de vos plus humbles admirateurs. J'ai compoſé un Livre à votre gloire, & au détriment de ma Nation, que vous n'aimez pas, ni moi non plus. J'y avance que tout Taciturnien eſt libre & ſage, & que nous ne ſommes ni l'un ni l'autre.

Ces mots calmerent toute la fougue du Peuple : on regarda dès-lors Alaciel comme un Philoſophe digne d'être né Ta-

citurnien, & il fut décidé qu'on frapperoit une Médaille à ſon honneur.

Pour lui, il conclud de ces différentes épreuves, que cette Nation ſi ſage pourroit bien être eſclave ou ſubmergée.

Pour accélérer ſes découvertes, il fabriqua un Talyſman doué d'une double vertu. C'étoit de forcer tous ceux vers qui il le dirigéroit ou de répondre à ſes queſtions, ou de les prévenir; & qui plus eſt, de dire la vérité.

Il ſe munit auſſi de deux ſortes de Tablettes. Dans les unes, devoit être conſigné le nombre des ſages qu'il pourroit conſer-

ver : dans les autres, celui des fous qu'il ſeroit forcé d'anéantir. Les premieres étoient rouges, le ſecondes étoient vertes. Alaciel eſpéroit faire, des unes & des autres, un uſage à-peu-près égal. On verra qu'un Génie peut quelquefois ſe tromper.

CHAP.

CHAPITRE III.

ALors il s'écria : Peuple Taciturne, je viens rectifier mes idées d'après les vôtres ; je viens puiſer parmi vous la légèreté dans les Ouvrages d'eſprit, la délicateſſe dans ceux de ſentiment, le goût dans les productions du génie. On applaudit de nouveau à ſa harangue : tous les Cabinets lui furent ouverts, & l'on s'empreſſa de le mettre à portée d'admirer. D'abord, il vit un grand nombre de Sçavants, ou plutôt d'Erudits, qui, comme par-tout ailleurs, s'occu-

poient à rapprocher les événemens de leur ſyſtême, & non leur ſyſtême des événemens.

Il vit des Poëtes, qui, ſelon l'uſage, déteſtoient leurs ſemblables & s'admiroient eux-mêmes. Pluſieurs avoient de l'imagination, quelques-uns du génie, preſqu'aucun n'avoit de goût. Ils euſſent rougi de paroître eſclaves des règles, &, en Littérature comme en Gouvernement, la liberté chez ce Peuple dégénere toujours en licence.

La plûpart de ces Auteurs s'occupoient à déchirer dans leurs Préfaces, & à copier, &

défigurer dans leurs Ouvrages les Auteurs de l'Iſle Enjouée. Alaciel s'en plaignit à certain comique Taciturne. Que feriez-vous à ma place, lui répondit ce dernier ? Je veux plaire à ma Nation, & le ſeul moyen d'y parvenir eſt d'invectiver la vôtre. Ce n'eſt qu'à ce prix qu'un Taciturnien peut rire. Tout trait haſardé contre vous, eſt sûr de nos applaudiſſemens. Vos armées battent-elles les nôtres ? je conſole auſſi-tôt mes Compatriotes, en imprimant que vous êtes des poltrons.

Ce raiſonnement ne ſéduiſit point Alaciel. Il proſcrivit tous

ces ingrats Plagiaires, autant pour la groſſiereté de leurs imitations que pour celle de leurs injures.

Enfin, le Génie eut recours aux Philoſophes. C'étoit un corps de réſerve ſur lequel il comptoit. Car les Philoſophes Taciturniens étoient célèbres, même chez les Nations ennemies de la leur. Alaciel fut étonné de la hardieſſe de leurs calculs, & de la profondeur de leurs recherches. Ils ſembloient avoir fait rendre compte à la Nature de ſes ſecrets les plus cachés. On ne pouvoit guères s'avancer plus loin qu'eux dans une carrière auſſi obſcure; mais

ils n'y étoient pas entrés d'eux-mêmes, & il en coutoit à leur amour-propre pour l'avouer. Alaciel déplut à ces fameux Diſciples, en oſant les comparer à leurs Maîtres. Cette hardieſſe lui fit perdre l'eſtime de toute la Nation, & la Médaille fut révoquée. De ſon côté, le Génie referma le Livre rouge, dont il avoit été prêt à faire uſage.

CHAPITRE IV.

PEu ſatisfait du goût des Auteurs, il voulut juger du goût de la Nation. Il ſe rendit à certain Spectacle fameux dans cette Iſle. Une foule nombreuſe environnoit un Théâtre, occupé par deux Champions. C'étoient deux bons Amis, qui, pour égaier le Peuple Taciturne, & gagner de l'argent, ſe diſpoſoient à s'abbattre quelque membre. Ils commencerent entre eux un combat, qui bientôt devint ſanglant. L'un coupa une oreille à l'autre, au bruit des fanfares. Celui-ci ſe ven-

gea. Il emporta d'un coup de ſabre le molet de ſon adverſaire, & l'on redoubla les applaudiſſemens. Un coup encore plus heureux acheva de le rendre vainqueur. Tandis qu'on le couronnoit au bruit des acclamations & des éloges du Peuple, Alaciel nota ſur ſon Livre vert environ deux mille de ces ſpectateurs enthouſiaſtes, incertain s'il feroit grace au ſurplus.

On lui dit qu'il exiſtoit d'autres Spectacles, où le génie élevoit l'ame & flétriſſoit les ridicules. Alaciel y accourut. Il vit des Loges garnies d'un Monde brillant, & un Parterre peuplé de ſéditieux. La Scène s'ou-

vrit par un combat aſſez vif entre ces deux genres de Spectateurs. Il y eut des viſages balafrés, des oreilles coupées, & la tranquillité fut retablie.

On repréſenta une Tragédie. C'étoit l'ouvrage d'un des plus fameux Poëtes que l'Iſle eût produit. L'Action de cette Pièce embraſſoit ſoixante ans ; la Scène environ ſix cens lieuës. On y comptoit trente principaux Perſonnages. A la fin de chaque Acte, le Héros gagnoit une Bataille, prenoit une Ville, poignardoit ſon homme, & en faiſoit égorger quatre. Il terminoit ſes travaux par ſe tuer lui-même. On l'enterroit ſur la

ſcène ;

ſcène ; les Foſſoyeurs, & le ſurplus des Perſonnages, étoient écraſés par la chûte de la voûte, & la Pièce finiſſoit faute de Théâtre & d'Acteurs.

Alaciel nota de nouveau ſur ſon Livre vert deux mille d'entre les Spectateurs, qui applaudiſſoient par ignorance ; environ la moitié qui applaudiſſoient par orgueil National ; & fit grace à près d'une douzaine, qui intérieurement ſouhaitoient un Spectacle plus régulier.

Cette Tagédie biſarre fut ſuivie d'une farce ridicule. On y jouoit une armée entiere, & le Général qui la commandoit. L'armée qu'on oſoit jouer ainſi,

osoit de son côté assiéger une des plus fortes Places de l'Isle Taciturne. Tout-à-coup on apprit que cette Place, réputée imprennable, venoit d'être prise ; & la farce ne fut point achevée. Le Peuple ne songea plus qu'à brûler les Maisons de ses Ministres, en attendant qu'il pût les jouer eux-mêmes sur son Théâtre.

Toutefois, connoissant Alaciel pour un Frivolite, il décida qu'on le lapideroit avant de brûler les Ministres. Mais le Génie usa de la faculté qu'il avoit de se rendre invisible, ressource très-utile à quiconque veut impunément tout voir.

Au milieu de cette conſternation générale, un Taciturnien s'écria : » Quoi ? Citoyens ! » vous ſemblez perdre courage ? oubliez-vous les victoires » remportées par vos Ayeux » ſur ces mêmes Ennemis que » vous craignez ? Raſſurez-vous, » j'ai tout calculé. Un ſeul d'entre nous équivaut à dix d'entre eux. Que de victoires une » telle découverte vous annonce ! .... Mais fuſſiez-vous » toujours battus, vous n'en ſerez pas moins dix fois plus » braves que vos Ennemis. «

Le Peuple répondit au Harangueur par des applaudiſſemens & des cris de joie, & ſur

le champ il afficha la Vente de tous les Vaisseaux qui composoient la Flotte ennemie ; ordonnant à l'un de ses Généraux de s'en emparer, sous peine d'être *fusillé*. Alaciel examina de près toute cette foule insensée, & vit qu'il ne pourroit faire grace à personne.

CHAPITRE V.

IL reparut ſous la forme d'un habitant du Monomotapa, contrée où les Fleuves roulent de l'or dans leur ſein. Les Taciturniens ne l'ignoroient pas, & Alaciel fut bien reçû. On eſpéroit par ſon entremiſe acheter quelques toiſes du terrein Monomotapiſte, en attendant qu'on pût s'emparer de tout celui qu'on n'acheteroit pas. Je viens, leur diſoit le Génie, puiſer parmi vous l'idée de la vraie Sageſſe, de la bonne Politique, & ſur-tout de la Liberté. Vous y trouverez toutes

ces choſes, lui dit un Taciturnien modeſte, & vainement les chercheriez-vous ailleurs.

Le Génie lui fit quelques queſtions, & uſa du Talyſman. Je ſuis, répondit le Taciturnien, Monarque en partie de la Chine, du Tonquin, du Mogol, & généralement de tous les Lieux où j'envoie vendre du charbon, des aiguilles & des couteaux, &c. De plus, je ſuis Membre d'une Claſſe, univerſellement eſtimée parmi nous. Tout Citoyen, dont les Vents ont reſpecté le Vaiſſeau, eſt ici reſpecté de la multitude. En ce moment, un homme de bonne mine vint les interrom-

pre. Il fut reçu par le Négociant avec toute la morgue d'un Supérieur, &, ce qui ſurprit le plus Alaciel, celui qu'on humilioit ainſi n'en parut point choqué. Il ſe retira au bout de quelques minutes, & ne fut ſalué que du Génie. Vous voyez, dit le Marchand à ce dernier, un de ces hommes deſtinés à ſe battre pour nous qui les payons, & aſſez fous pour s'en bien acquitter. Je fus Militaire moi-même tant que dura la Paix. J'ai ceſſé de l'être, parce je hais la Guerre, & que j'aime l'argent; & je ſerai Milord quand il me plaira. Parmi nos voiſins, ajouta-t-il,

(toujours preſſé par le Talyſman,) un Militaire, qui a l'honneur de n'avoir qu'un bras, mépriſe un Citoyen qui a le bonheur d'en avoir deux. Ici nous eſtimons beaucoup quiconque a ſes membres entiers & ſes coffres remplis.

Alors le Génie nota ſur ſon Livre vert, & le Militaire, & le Marchand : celui-ci, pour ſon excès d'orgueil ; l'autre, pour ſon excès d'humilité.

A quelques pas de-là, deux hommes luttoient l'un contre l'autre, en rivaux, qui vouloient s'aſſommer. Une populace nombreuſe les environnoit, applaudiſſoit à leurs efforts, & com-

plimenta le vainqueur. Alaciel, au contraire, s'approcha du vaincu, le ſecourut, le queſtionna. Je ſuis, répondit ce dernier, Milord, & mon rival Porte-faix. Il s'agiſſoit entre nous du Pas, & la force en a décidé. Quels ſont donc, lui demanda le Génie, les priviléges de votre rang? Les voici; répliqua t-il. J'approche quand il me plaît du Souverain, & j'occupe les premieres Dignités de l'Etat. Je partage mon tems entre ma Maîtreſſe, mes Chevaux, mes Chiens, & le ſoin de faire ma Cour. Je fais tout ce qu'il me plaît à ma Campagne, où je ſuis ſeul. Il

n'en eſt pas de même ici, mes pareils y ſont confondus parmi le Peuple, qui quelquefois les lapide pour faire preuve de Liberté.

Alaciel reconnut bien-tôt que ce portrait n'étoit point chargé. On lui dit que certain Noble étoit ſurnommé le Sage, parce qu'il n'imitoit en rien les autres. Il en conçut une idée favorable, & ſe mit à portée d'en juger.

Il fut le chercher dans une retraite, où, depuis quarante ans, le jour n'avoit point pénétré. Le Sage, qui l'habitoit, fuyoit les hommes & la lumière. Tout l'attriſtoit dans la Na-

ture. Il n'avoit jamais ri, & mettoit chaque jour en queſtion, s'il daigneroit encore vivre. Il croyoit ſa Nation ſupérieure à toutes les autres, & la mépriſoit. Il parcouroit le Génie d'un œil ſombre & dédaigneux. Ce dernier eut recours au Talyſman. Il ajouta, de plus : Vous voyez un Africain jaloux de s'inſtruire. J'ai traverſé les Mers pour chercher dans cette Iſle, non de ſuperbes Monumens, non des Chefs-d'œuvres de l'Art, mais des Hommes.

Des Hommes ? reprit le Miſantrope, c'eſt leur faire trop d'honneur. Quant à moi, je les

fuis, & j'ignore pourquoi ils me cherchent. Depuis trente ans, je medite ſur l'amour-propre des Poëtes, l'orgueil des Philoſophes, la baſſeſſe des Courtiſans, la Perfidie des Miniſtres; ſur les biſarreries de la Nature, l'inconſtance des Saiſons, le froid, le chaud..... Tout me révolte; tout devient pour moi un motif de mépriſer mon être, & qui plus eſt, d'y renoncer.

Avez-vous, lui demanda le Génie, (en cherchant déja ſon Livre vert,) avez-vous eſſuyé quelques violentes diſgraces? Aucune, répondit le Taciturnien. J'ai ce qu'on appelle de

la naiſſance & des richeſſes. J'ai eu la gloire de refuſer les premiers Emplois de l'Etat: J'ai celle d'être eſtimé de mes Compatriotes, & celle de les mepriſer. Avec ces prétendus avantages tout m'ennuie. Peut-être, ajouta le Génie, déſireriez-vous être quelque choſe de plus. Non, repliqua le Miſantrope, je ſens plutôt que je voudrois n'être pas.

Le Génie s'amuſa encore quelque tems de l'ennui qu'il cauſoit au Taciturnien. Il l'exhortoit à pardonner au Genre-humain, que tout ſon courroux ne rendroit pas meilleur. Mais la réputation de ſageſſe accor-

dée au Milord, ne put ſouſtraire ſon nom aux fatales Tablettes.

Le Génie aborda enſuite un homme, que rien ne paroiſſoit occuper. Ses habits étoient d'une forme particuliere & ſon chapeau d'une immenſe étendue. Il ne le dérangea point à l'approche d'Alaciel. Mon ami, lui dit-il, en le prévenant, que cherche tu ? Un Sage, répondit le Génie, & je préſume que vous l'êtes, puiſque vous me paroiſſez différer de tous vos Concitoyens. Non l'ami, reprit le Taciturnien, je ne ſuis point un Sage ; j'ignore même ce qui fait la Science de tous ceux

qu'on honore de ce titre, où je le mépriſe ſi je ne l'ignore pas ; en un mot, je ſuis Kouaker. Quelles ſont donc, lui demanda le Génie, les règles de votre conduite ? Les voici, reprit celui qu'il queſtionnoit : Je ne ſalue, ni ne trompe ; je tutoie les Grands, & ne mépriſe point les Petits. Tous les hommes ſont égaux à mes yeux, & je ne ſuis l'ennemi d'aucun. Je les plains de croire qu'une des quatre Parties de ce Monde habité, vaut mieux qu'un ſeul de ſes habitans.

Comment faites-vous, dit encore Alaciel au Kouaker, pour ne point courtiſer les

Grands ? C'eſt, répondit-il, en perdant toute ambition d'en impoſer à ceux qui ne le ſont pas.

Ce Diſcours confirma le Génie dans l'idée qu'il parloit à un Sage. Il lui demanda, toutefois, s'il ne préféroit pas le malheur de ſaluer un Grand à celui d'habiter la Tour ? Non certes, reprit-il, j'aimerois mieux perdre la tête que de me la découvrir ainſi. Ce ſcrupule fit craindre au Génie de s'être trompé. Du moins, ajouta-t-il, pourriez-vous diminuer le volume de votre chapeau ! Non ; je ne puis en conſcience en retrancher une ligne. Adieu l'ami, pourſuivit le Kouaker, je te quitte

quitte pour me rendre à l'Aſſemblée des Frères ; j'y vais écouter, ou faire quelque diſcours éloquent. Il me ſemble qu'aujourd'hui je pourai bien être inſpiré.

Il quitta le Génie comme il l'avoit reçû, & Alaciel referma le Livre rouge.

Il chercha enfin la Sageſſe parmi les Bramines. C'étoit une claſſe d'hommes aſſez heureux pour n'avoir rien à faire. Ils en uſerent d'abord avec le Génie, comme avec un ſauvage facile à décevoir. Mais ils ne reſiſterent point au Talyſman. Le Génie apprit que tous avoient ſecoué le joug de leur Chef,

& que tous s'applaudiſſoient d'une réforme, qui diminuoit leurs devoirs, ſans affoiblir leurs revenus.

Alaciel fut abordé par un Bramine d'une claſſe différente. Celui-ci portoit des habits ſales, des cheveux gras, & un viſage maigre. Il n'avoit qu'un modique Patrimoine, avec la conſolation de damner tous ceux qui l'avoient meilleur. Gardez-vous, dit-il au Génie, d'applaudir aux favoris de la *Proſtituée*. Ils vivent dans l'opulence, & s'endorment dans l'oiſiveté. Leurs habits ſont fins & leurs mets délicats ; tandis que les vrais ſerviteurs de *Bra-*

ma vivent de racines, couchent ſur la dure, & ſont vêtus comme vous voyez. Alaciel lui demanda à quoi les vrais ſerviteurs de Brama s'occupoient ? A gémir ſur les vices de leurs adverſaires, répliqua le pieux Bramine, & à les dévoiler charitablement aux regards de ceux qui pouroient s'y méprendre.

Le Génie alloit proſcrire toute la Réforme, quand un Bramine d'une claſſe différente vint l'interrompre. Vous voyez, lui dit-il, un de nos ennemis déclarés. C'eſt une vermine qui nous pourſuit par-tout, ſans que nous puiſſions l'écraſer. Plût à *Brama* d'en hâter le

moment ! Ce ſouhait fut cauſe qu'Alaciel referma ſon Livre vert. Il ne vouloit proſcrire tous les Bramines qu'avec le ſurplus de la Nation ; parce que, tels qu'ils étoient, il les croyoit néceſſaires. Il ſuſpendit donc leur Arrêt ; perſuadé d'avance qu'il ne lui reſteroit qu'à noyer cette Iſle, quand il auroit achevé de la connoître.

CHAPITRE VI.

IL s'écria de nouveau : Taciturniens ? J'attends de vous des exemples de la ſaine Politique & de la vraie Liberté. On l'introduiſit dans un lieu où tous les Ordres ſe trouvoient réunis, tous les Etats confondus. Là quelques centaines de Taciturniens, qui tous ſe croyoient des Sages, parioient, diſputoient, fumoient & s'enivroient :

C'eſt-là que les Rois ſont jugés, leurs droits diſcutés, leurs Miniſtres blâmés. Alaciel vit un de ces Sages, qui ne pre-

noit aucune part aux diſputes des autres. Il le crut occupé de quelque point de Morale, ou de Philoſophie. Mais tout-à-coup le Sage élevant la voix : Le bruit ſe répand, dit-il, que l'ennemi va mettre une puiſſante Flotte en mer : je parie dix contre un, qu'elle ſera diſperſée par les Vents. On dit, qu'il aſſiége une de nos plus fortes Places : je parie cent contre dix, qu'il ne l'a prendra pas. On croit qu'il y aura une Bataille : je parie mille contre rien, qu'il la perdra. De grands applaudiſſemens s'éleverent, & le Parieur ne put trouver à perdre ſes Guinées. Alaciel lui de-

manda, ſi cette Iſle renfermoit beaucoup de Citoyens auſſi zélés que lui ? Environ cent mille, répondit le Politique ; mais je ſuis un de ceux qui ai le plus parié & le plus perdu. Alors le Génie écrivit ſur ſes Tablettes vertes : *Cent mille Parieurs.*

Un autre Perſonnage étoit aſſailli & queſtionné de toutes parts. Le Génie l'aborda comme les autres. Puis-je vous conſulter à mon tour, lui demanda-t-il ? Je vois que vous êtes un Sage.... Je ſuis quelque choſe de plus, répondit le Taciturnien ; je ſuis Prophète, & puis vous inſtruire de tout ce que vous ignorez. Depuis dix

ans, j'annonce pour chaque mois la mort du chef des Bonzes, & tôt ou tard ma Prédiction s'effectuera. J'ai prédit que les Frivolites seroient toujours battus; & sur ma seule Prédiction, mes Compatriotes leur ont fait la guerre, même sans la leur déclarer. Il en a coûté la vie à l'un de nos meilleurs Généraux, pour m'avoir fait mentir. Voulez-vous, poursuivit-il, sçavoir combien doit vivre encore l'ennemi que vous haïssez, ou le Parent, qui vous a fait son héritier, ou l'Ami, que vous voulez supplanter? Je suis si sûr de mes Opérations, qu'il semble que les Destinées obéissent

obéiſſent à mes calculs. Y a-t-il, lui demanda le Génie, beaucoup de calculateurs comme vous dans cette Iſle ? Environ dix mille, répondit le Prophéte ; mais tous n'ont pas ma réputation, ni mon expérience. Alaciel, ſans rien répliquer, écrivit ſur les mêmes Tablettes : *Dix mille Calculateurs.*

Un troiſiéme Perſonnage s'approcha du Génie. Etes-vous, lui demanda cet homme, êtes-vous *Vigh* ou *Thorris ?* ou voulez-vous le devenir ? Voici des écrits pour & contre. L'Eloge n'eſt pas moins flatteur, que la Satire n'eſt ſanglante. Je les ai travaillés avec le même ſoin,

auſſi les vends-je au même prix. Ce n'eſt pas tout. Je tiens dans ma main la réputation des Généraux & des Miniſtres. J'approuve, je condamne, j'adopte, je rejette, & le Peuple applaudit. Voici une Satire contre le Miniſtre en faveur. Voici un Libelle contre .... Alaciel n'en voulut pas entendre davantage. Il s'informa du nombre de ces Ecrivains, les nota, & jouit d'avance du plaiſir de les noyer un jour.

Il voulut connoître le Miniſtre, en butte aux traits de cette vile cohorte. Il fut admis à ſon audience; mais on déploya d'abord à ſes yeux tout l'orgueil

Taciturnien. Alaciel s'en apperçut & usa du Talysman. Alors le masque tomba. Il vit un homme occupé à concilier des intérêts très-opposés. Ceux d'un Roi, qui vouloit être absolu sans le paroître : ceux d'un Peuple, qui vouloit être libre, trompé & gouverné. Il vouloit sur-tout plaire à l'un & à l'autre ; soin difficile & toujours superflu. Vous voyez, disoit-il au Génie, les avantages attachés à mon rang. Ils sont bien peu dignes d'envie, quoique trop souvent enviés. Je réponds des événemens, que je ne puis tout au plus que préparer. Ma gloire ou ma honte dépendent

du haſard, & ſur-tout du caprice de ma Nation. Un Vent, qui s'éleve à propos, peut m'attirer des Eloges & des Préſens. Un Vaiſſeau brûlé par l'ennemi, peut cauſer l'incendie de ma Maiſon.

Eh quoi ? lui diſoit Alaciel, n'avez-vous pas des Loix fameuſes par leur ſageſſe ? N'ont-elles pas tout prévû, tout applani ?

Nos Loix, répondit le Miniſtre, ſéparent de nos intérêts ceux de notre Chef. Ailleurs c'eſt un Pere, qu'on révère & qu'on aime. Ici c'eſt un Econome, qu'on chicanne & qu'on cenſure. Il faut bien de la bar-

barie dans un Pere pour vouloir le mal de ſa maiſon, & bien de la vertu dans un Econome pour ne pas vouloir d'abord ſon bien propre.

A l'inſtant, on apporta une Lettre au Miniſtre ; & preſſé par le Talyſman, il la communiqua au Génie. Elle étoit conçue en ces termes :

IL ne reſte plus que deux voix à gagner ſur trois cents. Elles ſeront plus chères que d'autres ; car ce ſont deux bons Citoyens qui les vendent. Envoyez-moi deux mille Guinées.

Le Miniſtre détailla au Génie ce que cette Lettre n'expliquoit pas. Il lui apprit, qu'il s'agiſſoit de l'Aſſemblée générale de la Nation ; comment le Souverain ne pouvoit rien ſans l'aveu de cette Aſſemblée, & comment cette Aſſemblée vouloit toujours ce qu'avoit réſolu le Souverain. Elle va, pourſuivit-il, répondre à de gracieuſes adreſſes, qui renferment toujours quelque demande ; examiner des comptes, qui paſſeront ; & délibérer ſur des ſubſides, qui ſeront accordés.

Alaciel voulut juger par lui-même de ce qu'il venoit d'entendre. Il pénétra, ſans être vû,

dans cette auguſte & bruiante Aſſemblée. On y diſputoit vivement ſur un Article, qui pour cette fois reſta indécis. L'Agent du Miniſtre, chargé d'achèter les voix, s'étoit trompé dans ſon calcul. Une ſeule voix oubliée fit pancher la balance, ou du moins la ſuſpendit. Le Miniſtre répara cet oubli, & ſur le champ il obtint la pluralité des ſuffrages.

La Séance finie, un Héraut s'écria : Peuples Taciturniens, nous ſommes tous libres ; & tandis qu'il parloit ainſi, on enlevoit de leurs foyers de paiſibles Citoyens, dont on faiſoit, malgré eux, des Matelots & des Soldats.

O Peuple vain ! s'écria le Génie à ſon tour, ceſſe de déclamer contre la ſervitude apparente de tes voiſins. Ils n'obéiſſent que pour ſe conformer à leurs Loix, & tu te rends eſclave malgré les tiennes !

La nuit approchoit, Alaciel voulut la faire ſervir à ſes découvertes. Il pénétra dans un grand nombre de maiſons, vit des Femmes, qui profitoient de l'abſence de leurs Maris ; des Nouvelliſtes occupés à fabriquer des Nouvelles, qu'ils devoient le jour ſuivant appuyer d'un gros pari ; des Poëtes, qui préparoient des Impromptus ; des Citoyens, qui mettoit ordre à leurs affai-

res pour ſe pendre au jour naiſſant. Un autre n'avoit pas daigné attendre l'Aurore. C'étoit un Citoyen zelé pour les uſages de ſa Patrie. Il avoit vû un Danois, dont l'habillement, trop court de taille, ſembloit inſulter à la taille longue de l'habit Taciturnien. Il ne put ſupporter cet outrage. Il apoſtropha le Danois, le fit pourſuivre par la Populace, le pourſuivit lui-même, & à ſon retour ſe pendit courageuſement.

Aucun de ces perſonnages ne parut propre au Génie à commencer la liſte qu'il méditoit. Il pourſuivit ſa tournée, & pénétra dans un lieu entie-

tement tendu de noir ; une lampe ſépulchrale éclairoit ce triſte ſéjour : c'étoit, pour mieux dire, un tombeau habité par un jeune homme bienfait, & une femme d'une beauté accomplie. Alaciel dirigea le Talyſman vers le premier ; il n'y reſiſta point. Quoi ? s'écria-t-il, ſerai-je encore long-tems en proie au malheur de vivre ? Puis s'adreſſant à celle qui l'accompagnoit : Ne peux-tu te réſoudre à imiter mon courage ? J'ai tout employé pour t'y déterminer. Je t'ai ſouſtraite au Monde, à la Société, au jour même. Acheve ce que j'ai commencé, ou détermine-toi à me voir mourir ſeul.

Non, reprenoit-elle, en verſant des larmes, tu ne mouras point ſeul; je te ſuivrai. Mais, pourquoi faut-il que tu meures? Quelles ſont tes Diſgraces? Je t'aime: ne puis-je te tenir lieu de rien?

Tu m'aimes, reprenoit-il d'un ton lugubre, tu m'aimes & je t'adore, & toutefois la vie m'eſt odieuſe. Mes diſgraces, quoique finies, ſont toujours préſentes à mon ſouvenir. C'eſt un levain fatal, qui empoiſonne tous mes inſtans. Je n'oublierai jamais la perfidie des Miniſtres, l'injuſtice de mes Concitoyens, la dureté de mes Proches. Souviens-toi que pour nous unir

l'un à l'autre, il fallut renoncer à tout. Que je t'ai vû languir dans l'indigence, que j'ai ſouffert l'opprobre & le mépris ? Je ſuis riche ; mais je fus pauvre, & je puis le redevenir. On m'offre des Emplois, mais on me priva des miens. Mes biens m'ont été rendus, mais j'en fus dépouillé. J'ai des amis, mais je n'en eus point dans mes diſgraces. En un mot, nous nous aimons ; mais nous pouvons ceſſer de nous aimer. Il en faut moins parmi nous pour ſe réſoudre à ceſſer de vivre.

A ces mots, il voulut ſe ſaiſir d'un poignard ; mais il fut retenu par une force inviſible.

C'étoit le Génie, & le Taciturnien crut que c'étoit ſa foibleſſe.

Cette premiere criſe appaiſée, Alaciel prévit qu'elle n'auroit pas d'autres ſuites. Il borna là ſes recherches Nocturnes, perſuadé qu'elles ne lui offriroient guères que de ſemblables découvertes ; & perſuadé, de plus, qu'il lui faudroit bientôt noyer tous ceux qui ne ſe tueroient pas.

CHAPITRE VII.

IL lui restoit à connoître les Femmes de cette Isle ; mais il crut devoir quitter sa figure Africaine. Il emprunta celle d'un Petit-Maître de l'Isle Enjouée ; mit de l'élégance dans sa parure, de la confiance dans son maintien, de la vivacité dans sa démarche. De plus, il sçut donner à son corps fantastique la forme la plus agréable. Bientôt il reconnut que les Femmes Taciturniennes oublioient quelquefois l'antipathie naturelle aux deux Peuples. Il ne déplut à aucune, & plut trop

à pluſieurs. Toutes menoient une vie auſſi tranquille qu'ennuieuſe. Leurs Maris étoient toujours leurs maîtres, leurs Amans n'étoient jamais leurs eſclaves. Alaciel préſumoit que chez cette Nation ſérieuſe les Femmes traitoient l'Amour de pure bagatelle, & n'y tenoient que foiblement. Occupé de cette penſée, il apperçut une jeune Taciturnienne, aſſez bien faite pour fixer l'attention même d'un Génie. Il la lorgna d'abord, la ſuivit, & alloit l'aborder, quand tout-à-coup elle ſe précipita au fond d'un lac voiſin. Alaciel s'y jetta ſans héſiter, & l'en tira malgré ſa réſiſtance. Divers

Spectateurs accoururent, & nul ne parut ſurpris de l'accident. L'étonnement du Génie en redoubla. On lui dit que c'étoit l'uſage à Sombre de ſe noyer lorſqu'on aimoit trop, ou qu'on n'étoit pas aimé, ou qu'on ne vouloit plus l'être ; & que c'étoit auſſi l'uſage de choiſir ce Lac préférablement aux flots de la Mer. Alaciel eût mal rempli le perſonnage d'un Petit-Maître, & même le ſien propre, s'il s'en fût tenu à ce ſimple détail. Voici ce que la jeune Taciturnienne lui en apprit plus au long. Il eſt bon d'obſerver, pour l'honneur de cet Ouvrage, qu'on l'avoit d'abord miſe en état de faire un récit. » Je

» Je ſuis, dit-elle au Génie,
» fille d'un Noble de cette Ca-
» pitale, fille unique, riche &
» conſéquemment recherchée.
» Le jeune Walſtan m'aima, &
» je l'aimai. Notre âge eſt le
» même, notre naiſſance à-peu-
» près égale; & ce qui devroit
» le plus intéreſſer nos Parens,
» notre Fortune l'eſt auſſi. Mais
» la haine que nos Familles ſe
« portent ſurpaſſe encore notre
» Amour. Il revolta l'une &
» l'autre. On nous ordonna d'y
» renoncer. Promeſſes, mena-
» ces, perſécutions, tout fut
» employé, mais inutilement.
» On me priva de ma liberté,
» on éloigna Walſtan. Ce fut

» en vain. Plus on s'efforçoit de
» me le rendre odieux, plus il
» me devenoit cher. Il revint
» enfin, & toutes les mesures
» pour nous unir, malgré nos
» Familles, étoient prises, quand
» je reçus de lui ce Billet.

JE vous aime, & je vois que vous m'aimez; ma satisfaction est complette. Peut-être un jour ne m'aimerez-vous plus; peut-être cesserai-je de vous aimer; peut-être vous ennuirai-je; peut-être m'ennuierez-vous.... Croyez-moi, aimons-nous sans nous voir, pour n'être pas témoins du

moment ou l'un des deux ceſſera d'aimer l'autre.

» Une réſolution ſi biſarre, pour-
» ſuivit-elle, me déſeſpera. Je
» n'épargnai rien pour engager
» Walſtan à y renoncer. Je
» viens de lui écrire, & ma
» Lettre lui annonce que déja
» je n'exiſte plus. Je ſuis ſortie,
» en effet, pour exécuter ce
» que votre généroſité n'a pas
» permis. Mais elle n'a retardé
» ma mort que de quelques inſ-
» tans. Il eſt décidé que je dois
» promptement ceſſer de vi-
» vre. «

Un ſoupir & quelques larmes terminerent le récit de l'aimable

Taciturnienne. Alaciel l'exhorta à ſe repoſer ſur ſes charmes du ſoin de ramener cet Amant volage, ou de lui en ſoumettre de plus fidéles. Rien ne paroiſſoit la calmer. Soudain on vit accourir vers le Lac un jeune homme qu'elle reconnut pour Walſtan. La Lettre de cette Belle affligée avoit rallumé les feux de cet Amant ſingulier. Il regretta celle qu'il avoit fuie, & ſe détermina à la ſuivre. La voye du Lac lui paroiſſant la plus courte, il alloit s'y jetter en véritable Amant. Il en fut empêché par celle même qu'il croyoit imiter. Cette ſcène avoit quelque choſe de biſarre & de

touchant. Déja le Génie les félicitoit ſur cette heureuſe réunion, quand pour la rendre complette ſurvinrent les Parens de ce couple amoureux. Ces deux Familles, égales en richeſſes, ſe haïſſoient depuis quarante ans, plaidoient l'une contre l'autre depuis trente, & n'avoient pû parvenir à ſe ruiner. C'étoient-là bien des raiſons pour ſe haïr toujours. Cependant elles conſentirent à l'union de ces deux Amans; eſpérant par-là les empêcher de ſe noyer par la ſuite, & peut-être de s'aimer trop.

Cette avanture fit connoître au Génie que les Femmes de

cette Isle traitoient l'Amour fort sérieusement. Il n'avoit pour toutes celles qu'il fréquentoit que des égards, qui d'eux-mêmes ne signifient rien ; mais des égards signifient toujours beaucoup dans l'Isle Taciturne. Il s'étoit lié plus particulierement avec une jeune veuve, qui joignoit l'esprit à la beauté. Elle avoit la blancheur, la taille & la gorge d'une Angloise, l'œil adorable, & le regard un peu gauche ; elle étout douce en apparence, & violente en effet ; En un mot, capable de fixer ou de faire trembler un volage.

Alaciel crut devoir s'en éloigner avant que sa passion fût

assez forte pour la conduire au Lac. Il jugea même qu'il étoit tems de quitter une Isle que rien ne pouvoit plus garantir de sa perte. Il paya ceux qui l'avoient servi & alloit disparoître, quand la jeune veuve entra brusquement. Instruite par ses Agens du départ du Génie, elle venoit l'accabler de reproches, & faire pis. L'amour, le dépit, la fureur qui l'agitoient interrompirent plusieurs fois son discours. Alaciel employa toute son éloquence pour la calmer. Il avoit tout l'esprit imaginable, mais l'esprit ne persuade point une Femme irritée & qui aime. De plus, en qualité de Génie,

Alaciel ne pouvoit se résoudre à mentir, ressource si utile en Amour, & si nécessaire aux Amans. Ses discours trop sincères rendirent la jeune veuve plus furieuse. Elle lui porta plusieurs coups d'un poignard, qu'elle tourna ensuite contre elle-même. Alaciel la retint. Elle s'apperçut alors qu'il étoit invulnérable à tous ses coups. Il lui en expliqua la cause, & elle y trouva un motif de consolation que le Génie avoit prévû. Car son amour-propre n'étant plus blessé, elle entendit facilement raison sur le reste. La veuve se retira contente, persuadée qu'il falloit être, en effet, un pur esprit,

prit, pour ne pas céder à ſes charmes.

O Sageſſe, diſoit Alaciel en s'éloignant, où faut-il te chercher ici-bas ? Tu n'eſt ni chez le Nouvelliſte qui parle, ni chez le Calculateur qui ſe trompe, ni chez le Politique qui s'abuſe, ni chez le Philoſophe qui s'égare. Serois-tu chez le Poëte ? Es-tu même chez le Bramine ? Le Miſantrope te connoit-il ? Tu réſide encore moins chez le Courtiſan qui rampe, chez le Miniſtre qui trompe, chez le Peuple trompé, chez l'Amant qui veut ſe noyer, chez l'Epoux qui veut tuer ſa Femme, chez la Veuve qui veut tuer ſon

Amant. Le Génie alors étendit le bras pour ſubmerger ce Peuple, ſi différent de ce qu'il croyoit être. Une réflexion l'arrêta. Il n'eſpéroit pas pouvoir traiter mieux l'Iſle Enjouée que l'Iſle Taciturne, & il jugea qu'il convenoit de les noyer enſemble.

Fin de la Partie Premiere.

L'ISLE ENJOUÉE.

PARTIE SECONDE.

CHAPITRE I.

UN ſimple bras de Mer ſépare ces deux Iſles. Alaciel le franchit en peu de minutes. Il ſentit qu'il reſpiroit un autre air. Une gaieté

subite sembla le maîtriser. C'étoit le propre du climat. La Nation qui l'habite ne s'attriste communément de rien, chante du même ton ses avantages & ses pertes, affiche la frivolité, s'occupe des petites choses, s'amuse des grandes, & ne redoute pas moins l'extérieur de la Sagesse que ses Voisins n'en ambitionnent la réalité.

Le Génie apperçut des Bergers, qui mal vêtus, & plus mal chaussés, dansoient sans mesure & sans souci sur l'herbe naissante. Plus loin, des Laboureurs poursuivoient, en chantant, leurs pénibles travaux. Plus loin encore, un Chasseur

gravitoit ſur des montagnes, avec toute la fatigue & tout le plaiſir poſſibles. Alaciel imagina un prétexte pour l'aborder. Je rends grace au haſard qui vous a conduit dans ma ſolitude, lui dit le Chaſſeur, daignez achever de la connoître, & viſiter ce qu'on appelle mon Château. Le Génie crut devoir s'y laiſſer conduire. Il y fut reçû avec des égards, dont il avoit vû bien peu d'exemples dans l'Iſle Taciturne, & auſquels il répondit en Génie qui eſt de tous les Pays.

Pour être plus autoriſé à paroître curieux, il avoit pris la forme d'un Chinois. Vous voyez,

lui dit son Hôte, les débris d'une fortune brillante, & bien promptement dissipée. Quelles disgraces, reprit Alaciel, ont pû la faire ainsi disparoître? Aucune que je n'aie préparée, répliqua d'un air serain le Frivolite. J'ai pris les précautions les plus efficaces pour me ruiner: J'ai eû des Amis, des Procès & un Intendant; les Equipages & les Maîtresses les plus à la mode: Je donnois à des Flatteurs, j'empruntois des Juifs, j'habitois un vaste Hôtel & visitois souvent ma petite Maison. Je n'ai plus, poursuivit-il, ni Amis, ni Flatteurs, ni Intendant, ni Maîtresse; parce que

j'ai perdu ce qui pouvoit me les attacher. J'ai quitté la Capitale, où j'étois trop éclipſé, pour habiter cette ſolitude, où j'ai trouvé des plaiſirs inattendus. Les beautés de la Nature, le chant des Oiſeaux, la naïveté d'une Bergere, me font oublier le luxe des Cités, le charme des Coquêtes, & le jargon des petites Maîtreſſes. A ma place, un Taciturnien eût employé l'Opium. Ici nous ne courons à la mort que pour trouver la gloire ou éviter la honte.

Alaciel approuva fort ce genre de Philoſophie, Déja il ouvroit le Livre rouge, quand on annonça au nouveau Sage,

qu'un de ſes Voiſins venoit de tuer une Alouette ſur ſon terrein. C'en fut aſſez pour courir aux armes ; & celui qui avoit renoncé à tant de richeſſes, ſans renoncer à la vie, alloit l'expoſer pour venger la mort d'une Alouette. Le Génie parvint à terminer cette diſpute ; mais il referma le Livre des Sages. Il pourſuivit ſa route, vit beaucoup d'autres Nobles ruinés, de Citadins opulens, de Payſans pauvres, & de la gaieté partout.

Il arriva près de la Capitale. Ses avenues étoient remplies d'une infinité de Chars de toutes les eſpèces, & de Gens de

tous les états. De graves Magiſtrats y venoient égaier leur loiſir, des Financiers étaler leur luxe, des Jeunes Gens leur inutilité. Là, marchoient de niveau le Patricien, le Plébeïen, la Femme Noble, la Bourgeoiſe & la Griſette. Tous étoient réunis, confondus, mal à leur aiſe & contens.

Une foule nombreuſe entoura le Génie. Son extérieur Chinois attiroit ce concours. Etes-vous, lui demandoit-on, Empereur, Sage, Lettré, Danſeur ou Pantomime? Venez briller ſur nos nos Théâtres. Vos pareils y ſont toujours applaudis. Vos Héros nous intéreſſent, vos Héroïnes

nous attendriſſent, vos Sages nous étonnent, vos Pantomimes nous réjouiſſent, vos Danſeurs nous enlèvent.

Un Char brillant s'arrêta proche d'Alaciel. Un Jeune-Homme parut à la Portiere. Avez-vous, demanda-t-il au faux Chinois, beaucoup de Porcelaines & de Magots ? Il m'en faut pour dix à douze mille Piſtoles. Une jeune Chanteuſe, qui doit m'aimer quinze jours, attends de moi cette derniere complaiſance pour en avoir d'autres. J'ai tout combiné. Un million qu'un Oncle avare m'a laiſſé, malgré lui, ſuffira pour la quinzaine en queſtion.

Celui-ci étoit à peine congédié, que deux autres Perſonnages s'avancerent. Ils étoient à pied; mais ils faiſoient plus de bruit qu'un Char attellé de ſix Courſiers. C'étoient deux Sçavans. Jugez-nous, dit l'un des deux au Génie. Je ſoutiens que depuis quatre ou cinq cents mille ans, on grimace à la Chine. Je ſoutiens, de plus, que tous vos Philoſophes ont été des Sages, tous vos Artiſtes des modèles à ſuivre; que toutes vos Pagodes ſont des Temples, toutes vos Maiſons des Palais, vos Villages des Villes, vos Villes plus que des Cités...

Alaciel n'eut pas le loiſir de lui répondre. Un autre Equipage s'approcha de lui. Une Femme, ſuperbement vêtue, lui demanda s'il lui reſtoit quelque Chenille Chinoiſe, bien triſte & bien obſcure ? Car, ajouta-t-elle, ces brillans tiſſus dégradent une Femme de mon rang : Ils ſont au rabais, & ne doivent ſervir qu'à parer les Eſclaves. Le Génie lui en marqua ſa ſurpriſe. Il a bien fallu, reprit-elle, à force de dépenſe, parvenir à ne plus briller dans ſes ajuſtemens, (le tout pour ſe diſtinguer de la foule ;) comme il a fallu ſe réſoudre à s'enlaidir avec le rouge, puiſ-

qu'il embellit des Femmes d'un rang inférieur.

A quelques pas de-là un Charlatan barbouilloit à ſa guiſe quelques Boëtes de Carton, & les troquoit effrontement contre autant de Boëtes d'or. Alaciel lui reprocha ſa hardieſſe à duper ſes Concitoyens. Moi ? reprit-il, je ne les trompe point ; je ſatisfais l'envie qu'ils ont d'être trompés. Je les vois ſe ruiner pour enrichir les Barbouilleurs de la Chine. Je crois avoir autant de droit que vos Compatriotes ſur la ſotiſe & la bourſe des miens. J'ai donc tout barbouillé, Temples, Palais, Petites-Maiſons, Equipages,

Tabatieres, tout eſt couvert de mon Vernis. Ce n'eſt plus ni à la richeſſe de la matiere, ni à la beauté de l'exécution que notre luxe ſacrifie. Quelques Frivolites, il eſt vrai, parurent d'abord un peu révoltés par l'inſupportable odeur qu'exhalent mes Boëtes. Je leur prédis que dans peu cette odeur deviendroit à la mode. Tous ſe retirerent contens, & m'ont rendu Prophète.

De tout ce diſcours, Alaciel conclud que le Charlatan pouvoit avoir raiſon, & qu'à coup ſûr les Frivolites avoient tort. Il eſſuya pluſieurs autres attaques, & il jugea que ſi la Na-

tion Frivolite n'étoit pas ſubmergée, elle ſeroit dans peu toute Chinoiſe. Mais il ne fit aucun uſage du Livre vert ; car il s'agiſſoit moins alors de connoître ceux qu'on noyeroit que ceux qu'on ne noyeroit pas.

CHAPITRE II.

IL voulut de nouveau varier ſes formes, & reparut ſous celle d'un Sauvage. Nouvelles queſtions, nouveau concours. On l'entouroit comme un animal curieux & rare, & l'on finit par lui offrir des habits avec les moyens de ſe décraſſer. Alors ſurvint un homme, encore plus craſſeux & plus nud que lui : il marchoit à quatre pattes, & paroiſſoit fort content de ſa poſition. Il trouva même que le Génie s'étoit déja écarté de l'état de pure Nature. Son Bonnet de plumes lui parut un ſuperflu qui

qui tenoit du luxe. Il l'exhorta à s'en défaire, & à marcher quadrupédement. Enſuite adreſſant la parole au Peuple qui l'entouroit.

O Homme ! s'écria-t-il, quelque ſoit ton Rang, ton Pays, tes Mœurs, ſi tu n'es Sauvage, écoute & réforme-toi !

» Le premier qui ſe fit des » habits ou un logement, ſe » donna en cela des choſes peu » néceſſaires ; puiſqu'il s'en étoit » paſſé juſqu'alors, & qu'on ne » voit pas pourquoi il n'eût pû » ſupporter, homme fait, un » genre de vie qu'il ſupportoit » dès ſon enfance. Que dis-je ? » Le premier qui inventa les

» Sabots, devoit être puni
» comme fauteur du Luxe, &
» corrupteur de la Société. Car
» plus on y réfléchit, plus on
» trouve que l'état de Nature
» est le moins sujet aux révolu-
» tions, le meilleur à l'homme;
» & qu'il n'en a dû sortir que
» par quelque funeste hasard,
» qui, pour l'utilité commune,
» eût dû ne jamais arriver.
» L'exemple des Sauvages, qu'on
» a presque tous trouvés à ce
» point, semble confirmer que
» le Genre humain étoit fait
» pour y demeurer toujours;
» que cet état est la véritable
» jeunesse du Monde, & que
» tous les progrès ultérieurs ont

» été, en apparence, autant de
» pas vers la perfection de l'In-
» dividu, mais, en effet, vers
» la décrépitude de l'eſpèce.
» Non, encore une fois, ce
» n'eſt point-là l'état originel de
» l'homme. C'eſt le ſeul eſprit
» de la Société, qui change &
» altère ainſi nos inclinations
» naturelles. J'oſe donc aſſurer,
» que l'état de réflexion eſt un
» état contre Nature, & que
» l'homme qui médite eſt un
» animal dépravé. «

Mille coups de ſifflet interrompirent le Harangueur. Il n'en parut que plus content de lui-même, & en homme à qui ſa propre eſtime ſuffit. Conti-

nuez, cria-t-il à ceux qui siffloient, c'est une occupation qui vous empêche de plus mal faire ; & puisqu'il est ainsi, je voudrois pouvoir vous haranguer tous les jours.

Tymon, c'étoit le nom du Philosophe quadrupède, invita le Génie à le suivre. Il n'eut pas de peine à l'y résoudre. Alaciel vouloit connoître plus particulierement cet homme extraordinaire. Il le vit s'arrêter près d'un Palais, où l'Architecture avoit déployé toutes ses richesses, & le Génie toutes ses ressources. Tymon ne put contempler ces merveilles sans indignation. » Dieux ! s'écria-t-il,

» que ſont devenus ces toits
» de chaume, qu'habitoit jadis
» la Modération & la Vertu ?
» Quelle ſplendeur funeſte a
» ſuccédé à la ſimplicité de nos
» Ayeux ? Quel eſt ce langage
» étranger ? Quelles ſont ces
» Mœurs efféminées ? Que ſi-
» gnifient ces Statues, ces Ta-
» bleaux, ces Edifices ? Inſen-
» ſez, qu'avez-vous fait ? ....
» Hâtez-vous de renverſer ces
» Amphithéâtres, brûlez ces
» Tableaux ! ...

Dans cet inſtant même, un rival de Zeuxis expoſoit aux regards du Public un de ſes Chefs-d'œuvres. Tout le Peuple accourut pour l'admirer.

Tymon ſentit lui-même un plaiſir involontaire en le contemplant. Ce qui ne l'empêcha pas de s'écrier avec une nouvelle vigueur : Citoyens ! brûlez tous vos Tableaux !

Tymon enſuite s'approcha du Lycée. C'étoit le Lieu où quarante Beaux-Eſprits venoient parler nouvelles, recevoir des Jettons, & diſtribuer des Prix ſouvent peu mérités. Tymon y entra ; car Tymon étoit plus que Philoſophe. Il étoit encore Poëte, Orateur, Muſicien ; & toute ſa vie il avoit écrit contre la Philoſophie, les Lettres, les Arts & les Sciences. On ne pouvoit employer plus d'Elo-

quence pour prouver qu'il n'en falloit point avoir, ni plus d'Erudition pour exalter l'Ignorance. Voici comment il la prêchoit aux Athlètes du Lycée.

» Les hommes ſont pervers. » Ils ſeroient pis encore, s'ils » avoient le malheur de naître » ſçavans. L'élévation & l'abbaiſſement des Eaux de l'Océan, n'ont pas été plus régulierement aſſujettis au cours » de l'Aſtre, qui nous éclaire » durant la nuit, que le ſort » des Mœurs & de la Probité » au progrès des Arts & des » Sciences. On a vû la Vertu » s'enfuir à meſure que leur lumiere s'élevoit ſur notre hori-

» ſon, & le même phénomène
» s'eſt obſervé dans tous les tems
» & dans tous les lieux. Ce fut
» un Dieu, ennemi du repos des
» hommes, qui inventa les Scien-
» ces. Peuples, ſçachez donc une
» fois que la Nature a voulu vous
» en préſerver, comme une
» Mere arrache une arme dan-
» gereuſe des mains de ſon En-
» fant; que tous les ſécrets qu'el-
» le vous cache ſont autant de
» maux dont elle vous garantit,
» & que la peine que vous
» trouvez à vous inſtruire n'eſt
» pas le moindre de ſes bien-
» faits. Allez-donc dans les Fo-
» rêts oublier les connoiſſances
» & les crimes de vos ſembla-
» bles,

» bles, & ne regrettez point » de renoncer à leurs lumieres » pour renoncer à leurs vices. «

Après cette harangue, Tymon s'avança pour être couronné ; car même en décriant l'Eloquence, il vouloit paroître Eloquent. Il fit voir à ſes Juges les lauriers, dont un autre Lycée avoit décoré ſon front. Cet exemple ne fut point imité. On l'exhorta à raiſonner comme il écrivoit. Mais Tymon vouloit raiſonner à ſa maniere. Pour le prouver, il réſolut d'avancer dans ſon premier Ouvrage que les Académies n'avoient pas fait moins de tort aux Lettres, que les Lettres aux Mœurs.

Le Génie uſa du Talyſman. Alors Tymon lui avoua qu'il ne rompoit en viſiere au Genre-humain que pour avoir ſon eſtime. Quiconque, diſoit-il, paroît mépriſer ſes contemporains, à coup sûr les ſubjugue. J'ai ſçu me faire admirer en déſapprouvant tout, & me faire lire à force de médire des Lettres. Je ſerois encore ignoré, ſi j'avois voulu (ce qui m'étoit facile) avoir le ſens commun.

Alaciel ne fut point tenté de commencer par Tymon la liſte des Sages. Il crut devoir lui-même changer de forme; car celle qu'il avoit priſe n'excitoit déja plus de concours. Les Fri-

volites lui préféroient un Rhinocèros.

CHAPITRE III.

IL prit celle d'un Ultramontain, & vit les Frivolites partagés à ſon égard. Il leur offrit tout ce que ſa Patrie avoit produit de meilleur. Rien n'en eſt bon, diſoient les uns ; tout en eſt admirable, s'écrioient les autres. Tymon reparut encore. Venez, dit-il au faux Italien, déſabuſer ces Gens-ci de la manie de chanter dans leur Langue. Il y a près d'un ſiécle qu'ils ont des Opéra, & moi,

je prétends qu'ils n'ont pas encore de Muſique, qu'ils n'en auront jamais, ou que, s'ils en ont une, ce ſera tanpis pour eux. Forcé par le Talyſman, il ajoûta : J'ai moi-même compoſé un Opéra, que je crois très-bon dans le genre que je condamne ici ; mais j'y tiens beaucoup moins qu'à l'honneur de combattre toute une Nation, & d'être ſeul de mon avis.

Tymon étoit ſuivi d'un petit homme qui faiſoit profeſſion de Chiromancie. Alaciel voulut ſçavoir de lui-même qui il étoit. Je ſuis, répondit le petit homme, Bohémien d'origine, & partant Prophète. Mais mal-

gré cette qualité & même celle de *Bipede*, que je crois devoir conſerver, je ſuis le très-humble Diſciple du Grand-Homme que vous voyez marcher à quatre pattes.

Alors Tymon battit la meſure de ſon mieux, & le petit Prophète chanta, en grimaçant, quelques airs d'une Muſique bouffonne : il fut ſecondé de quelques Frivolités. Un plus grand nombre gardoit le ſilence; & Tymon leur crioit qu'ils devoient chanter comme ſes Diſciples, & marcher comme lui.

Pluſieurs Muſiciens de l'Iſle Enjouée interrompirent le Concert par des injures ; quelques

Amateurs, & Beaux-Eſprits, y joignirent des raiſons; Tymon répliqua par des Paradoxes, & la diſpute finit par ne convenir de rien.

Survint alors un homme, que les Frivolites admiroient, quoiqu'il fût né parmi eux. Il avoit étudié ſon Art en Philoſophe, & l'avoit perfectionné en homme de Génie. Il fit exécuter en préſence des combattans quelques morceaux de ſes Opéra. Il ſembla que cette harmonie enchantereſſe fût pour les Ulmontains le bruit de la foudre. Tous s'enfuirent, & repaſſerent les Monts & les Mers.

Alaciel jugea lui-même à

propos de ſe couvrir d'un autre déguiſement. Il ſe promenoit, vêtu à l'Orientale, quand un homme, vêtu comme lui, l'aborda. Ce fut pour lui demander en quel état il avoit laiſſé Conſtantinople. C'eſt une Ville, ajouta-t-il, où mes Galans Aphoriſmes m'ont procuré plus d'une bonne fortune. Vous êtes donc Médecin, lui demanda le Génie? Oui, reprit le Docteur; je porte avec moi les ſecours les plus rares & les plus utiles: Je ſçais guérir la triſteſſe, l'ennui, la miſantropie, la folie & juſqu'à la ſotiſe. De plus, j'ai l'art de prévenir les rides du front & la chûte d'une gorge,

de rendre au teint la fraîcheur que des plaiſirs répétés lui ont fait perdre, ou de lui procurer celle qu'il n'eut jamais ; en un mot, je ſuis le Médecin de l'Eſprit & de la Beauté.

Je penſe, lui dit Alaciel, que votre Art n'eſt rien moins qu'oiſif. Pardonnez-moi, répliqua le Docteur, tout le Monde ici croit ſon eſprit en fort bon état. A l'égard de la Beauté, je débutai mal ; je m'annonçai comme ayant l'art de chaſſer la laideur. Nulle Femme ne crut avoir beſoin de mes ſecours. Un de mes rivaux prit une autre route. Il fit graver au-deſſus de ſa tête en Lettres d'or : *Secret pour*

conſerver la Beauté. Toutes les Femmes y accoururent, depuis la jeune & brillante Eglé, juſqu'à la laide Barſine & la vieille Livie.

Alaciel excitoit lui-même la curioſité de beaucoup de Femmes. Les unes lui demandoient s'il étoit vrai que dans ſa Patrie deux cent Femmes n'euſſent quelquefois qu'un Mari, & pas un Amant? Si les murs du Sérail étoient inacceſſibles? Les Eunuques ſi difficiles à ſéduire, ou à tromper? Sur-tout, par quelle raiſon un ſeul homme ſuffiſoit pour tout un Sérail? Si le Prophète y avoit bien penſé? D'autres, euſſent volontiers

porté la curioſité plus loin. Alaciel ſatisfit de ſon mieux les premieres, & s'éloigna des ſecondes.

Le Génie enfin s'écria : Frivolites ? Je viens m'inſtruire parmi vous de tout ce qu'un Turc ignore. C'eſt fort bien fait ; reprit un jeune homme, qui avoit long-tems ri en le contemplant. Vous méritez qu'on vous pardonne d'être né Turc, & je me charge de votre éducation : vous aviez beſoin d'un Mentor tel que moi. Premierement défaites-vous de cette gravité, qui nous fait rire ; de cette Cymarre, qui vous enſévelit ; de ce Turban, qui vous enterre. Sub-

ſtituez-y un habit court à longue taille, une friſure élégante & une bourſe à la Mahon. Sçachez, quand il le faut, prendre du linge ſale le matin & du blanc le ſoir ; paroître fatigué après le repos, & frais après la fatigue. Gardez-vous d'avoir trop bonne opinion des Femmes ; réſervez cette eſtime pour vous-même, & qu'elles s'en apperçoivent. C'eſt le moyen de les ſubjuguer. Sur-tout n'aimez point. Une liaiſon parmi nous n'eſt guère qu'un eſſai. On ſe prend ſans goût, ſans regret on ſe quitte, & rarement l'un des deux s'apperçoit de la rupture.

Il me ſemble, reprit Alaciel, que c'eſt aimer un peu à la Turque. Avec cette différence, répliqua le Frivolite, qu'ici la loi eſt égale, & que les Femmes ne ſe contraignent pas plus que nous. Je veux ſur le champ vous en faire connoître une du bon ton ; elle pourra contribuer, pour ſa part, à vous rendre tel que vous devez être.

Le Génie ſe laiſſa conduire, & ils trouverent la Frivolite à ſa toilette. Un jeune Magiſtrat y préſidoit. Alaciel n'eut pas de peine à deviner qu'il entendoit mieux l'application d'une Mouche, que celle d'une Loi. Pour lui, il s'apperçut que ſa longue

Robe, & ſon Turban, n'effarouchoient point la Frivolite. Elle lui prodigua les égards & les queſtions. Il répondit aux unes & aux autres. Il eut tout l'eſprit qu'il voulut avoir, & en eut beaucoup. Un Laquais vint demander ſi *Madame* étoit viſible? Sur l'affirmative, un homme de bonne mine entra. Il ſalua toute l'aſſemblée de l'air le plus cordial & le plus poli, tint à la Frivolite quelques propos légers & galans, la trouva belle à ravir, lui promit les plus brillantes conquêtes; en fut à ſon tour careſſé, loué, & ſortit pour ſe rendre chez la *Petite*: il appelloit ainſi une jeune Dan-

ſeuſe qu'il entretenoit. Je le trouve charmant, diſoit la Comteſſe, (c'étoit le titre que portoit la Frivolite, & que prenoient dans cette Iſle beaucoup de Femmes Nobles, ainſi que beaucoup d'autres qui ne l'étoient pas.) Je le trouve charmant; je n'ai pas au monde un meilleur ami: la nouvelle Maîtreſſe, qu'il vient de faire, lui inſpire une gaieté que je partage ſincèrement. Oſerai-je, Madame, lui dit le Génie, vous demander le nom de ce Mortel privilégié? Eh, Monſieur, lui répondit-elle, cela s'entend; c'eſt mon Mari.

Alors le Conducteur du Gé-

nie le tira à l'écart. Que vous ſemble, lui dit-il, de la Comteſſe ? Elle eſt aſſez bien ; & entre nous, je ſuis aux mieux avec elle. Je l'ai déſantichée d'un plat Marquis, dont le bon ſens nous l'eût infailliblement gâtée.

Jaloux de mieux connoître ce nouveau Mentor, Alaciel dirigea contre lui le fatal Talyſman. Il ne réſiſta point à ſon influence. Entre nous, pourſuivit-il, malgré lui, mes nombreux triomphes ont été accompagnés de quelques diſgraces. Certaines Femmes que je n'avois pu ſéduire, & que j'ai décriées, ont ſemé l'allarme dans toutes les Sociétés où j'ai-

lois figurer & médire. Le plus grand nombre me redoute, juſqu'à ne plus vouloir ſouffrir ma préſence. Je me venge de mon mieux, en publiant qu'on s'en eſt aviſé un peu tard. Je ſuis encore admis ici, pourſuivit-il, grace à l'humeur de la Comteſſe, qui ne redoute point les propos, & qui s'amuſe des miens; car c'eſt juſqu'à ce jour le ſeul amuſement que je lui ai procuré; ce qui ne m'empêche pas de publier le contraire.

Cet aveu forcé fut ſuivi des regrets de celui qui l'avoit fait. Il fut s'en dédommager ailleurs, en déshonorant une Femme, qu'il ne connoiſſoit que de nom.

Le

Le Génie apprit que ce Jeune-homme & ſes pareils étoient ſurnommés Petits-Maîtres, eſpèce au-deſſous de la définition, & qui ſe croit au-deſſus des bienſéances. Il jugea la manie de ces perſonnages plus condamnable encore que celle de marcher à quatre pattes, de ſe ruiner pour des Magots, & même de ſe tuer pour une Alouette. Il crut toutefois qu'il ſuffiroit de les noyer comme les autres.

Alaciel voulut connoître un peu mieux la Comteſſe. Il la queſtionna avec ſa précaution ordinaire. Elle lui avoua, que, ſous un extérieur de galanterie,

elle n'aimoit point ; mais qu'elle vouloit qu'on l'aimât. Elle eût préféré la perte de ſa fortune à celle d'un hommage. Elle n'accordoit rien, & laiſſoit tout eſpérer. Jamais on ne ſortoit d'auprès d'elle ni mécontent, ni ſatisfait. Alaciel lui ſçut gré de ne porter pas l'ambition plus loin. Il en vit d'autres, dont les vûes étoient plus intéreſſées ſans être plus ſincères. Mais il reconnut qu'il pourroit les tromper toutes, ſans craindre d'être poignardé par aucune.

CHAPITRE IV.

ON lui dit qu'un Turc, pour se former, devoit fréquenter la bonne Compagnie. Quelqu'un l'introduisit dans un lieu où vingt personnes, rangées autour d'une Table, ne s'apperçurent point de son arrivée. Quelques morceaux de carton, qu'elles se jettoient réciproquement, attiroient toute leur attention. C'étoit la seule maniere de converser parmi la bonne Compagnie. On épargnoit les paroles, mais on y suppléoit par de l'or. Celui que le hasard favorisoit avoit sou-

vent le plaiſir de ruiner ſon meilleur ami. Le Génie remarqua un homme qui ne prenoit nulle part à cette converſation, qui regardoit ſans voir, & qu'à ſon air décontenancé on eût pris pour un ſot. Il demanda qui il étoit. C'eſt, lui répondit-on, un Bel-Eſprit, un homme de Lettres, un Sçavant. Il écrit ſupérieurement en Proſe, fait très-bien des Vers & parle avec facilité. Mais il lui manque un talent eſſentiel, talent unique & ſans lequel tous les autres ne ſont rien; en un mot, le talent de jouer. Auſſi n'eſt-ce que par une tolérance particuliere qu'on lui permet de ve-

nir quelquefois s'ennuyer ici.

Alaciel étudioit avec ſoin les mouvemens de cette aſſemblée. Il vit une jeune Frivolite s'attendrir pour un Joueur malheureux, ou qui ſçavoit l'être à propos. Un autre moins adroit que le premier, gagnoit impitoyablement une Femme, qui l'aimoit & dont la tendreſſe diminuoit à proportion du nombre de ſes fiches.

Une autre Joueuſe, régulierement belle, effrayoit le Génie par l'abbattement qui regnoit ſur ſon viſage. Depuis trois jours elle veilloit, jouoit & perdoit ſans relâche. Elle immoloit le ſoin de ſes charmes

à l'avidité d'un gain ſordide, lui ſacrifioit des nuits que revendiquoit l'Amour, & laiſſoit voir la crainte & le déſeſpoir dans des yeux qui n'auroient dû être animés que par le plaiſir.

Le Génie tourna le Talyſman vers un des plus déterminés Joueurs. Celui-ci lui avoua qu'il avoit plus d'une fois expoſé ſa fortune au haſard d'une carte, ou d'un coup de dés. Mais, ajouta-t-il, je ſuis heureux : je gagnai hier à un de mes Amis, ſa Maiſon, ſes Equipages, & juſqu'à ſa Maîtreſſe. Il y a quelques jours, qu'un Joueur, que j'avois rui-

né, perdit encore contre moi la ſucceſſion future de ſon Pere, & un Pere la dot de ſa Fille. Actuellement, je ſuis occupé à réduire le fils d'un riche traitant au même état que ſon Ayeul.

Toujours plus perſuadé que la fin des Frivolites approchoit, le Génie alloit quitter cette aſſemblée. Une Joueuſe l'invita à faire ſa partie. Il s'en défendit, ſur ce qu'il ignoroit les règles du Jeu. Elles vous ſont inutiles, reprit la Joueuſe, (que le Talyſman rendoit ſincère,) ſçachez perdre, c'eſt tout ce qu'un Etranger doit ſçavoir pour être conſidéré. Ala-

ciel s'acquitta aſſez bien de ce devoir.

Le Jeu fut ſuivi d'un Souper où l'abondance étoit unie à la délicateſſe. Les Vieillards mangeoient beaucoup & s'enyvroient, les Jeunes gens buvoient de l'eau & mangeoient peu, les Femmes attendoient avec impatience le Deſſert & le Champagne. Cet inſtant venu, la gaieté redoubla. Des traits heureux, ou haſardés, rempliſſoient la converſation. Les Femmes rioient de tout, & ne s'offenſoient de rien. Celle même qui avoit toujours perdu, reprit ſa gaieté en ſongeant qu'il lui reſtoit encore une

Terre

Terre à vendre. Chacun, en un mot, se retira content des autres, & sur-tout de soi-même. Alaciel de son côté s'étoit un peu adouci ; mais il n'ouvrit point le Livre des Sages.

Il vit, quoique la nuit fût déja fort avancée, la plus grande partie des Friovlites en mouvement. Tous avoient changé de forme, & accouroient vers un lieu où le plaisir consiste à paroître tout ce qu'on n'est pas. Le Génie y pénétra comme les autres. Il s'occupa sur-tout à examiner cette assemblée en détail. Il vit à ses côtés deux Masques qui paroissoient fort contens d'eux-mêmes. L'un étoit

un Petit-Maître Bourgeois qui tranchoit du Marquis ; l'autre, une Grisette, qui prenoit des airs de Petite-Maîtresse. L'un croyoit tromper l'autre, & tous deux étoient trompés. Le Génie les questionna à sa maniere. Ils raconterent tout haut leur histoire, & finirent par se tourner le dos.

Un Masque, en Domino, accabloit de douceurs une jeune Espagnole, dont la taille le ravissoit. Le Génie tourna vers eux le Talysman. Je suis le Marquis D..... dit l'un. Je suis la Marquise D..... dit l'autre. Quoi ? ma Femme, reprit le premier ? Aussi-tôt il disparut.

Un Turc ſuivoit de près une Circaſſienne, qu'un Tartare lorgnoit. Ils éprouverent l'effet du Talyſman. Chère Hortenſe, diſoit la Circaſſienne au Turc, Voici le tems de vous venger des infidélités de Damis... Oh, oh ! reprit le Tartare, la belle Circaſſienne en veut à ma Femme ? Je vois qu'elle n'eſt pas mon fait. Auſſi-tôt il aborda une Veſtale, qui ne parut pas avoir envie de s'éloigner. Le Génie voulut qu'elle imitât la franchiſe des autres. Je ſuis, diſoit la Veſtale, au Tartare, Danſeuſe de l'Opéra. Je vous aimerai auſſi conſtamment que j'en ai aimé mille autres ; mais

je mets ma tendreſſe à haut prix. Elle a épuiſé la généroſité de gens de la plus haute diſtinction ; elle a ruiné plus d'un Financier, aſſez fat pour marcher ſur leurs briſées. A l'égard de mes menues faveurs, elles ont envahi toutes les guinées de dix Milords Taciturniens, & triplé les dettes de vingt Marquis Frivolites. Ces quatre perſonnes ſe ſéparerent aſſez peu ſatisfaites.

Le Génie fut agacé par une Arlequine d'une extrême gaieté. Il réſolut de la mieux connoître, & l'interrogea toujours avec la même précaution. Je viens ici, lui dit-elle, me dé-

dommager du ſérieux que la bienſéance m'impoſe ailleurs.

Eh pourquoi, lui demanda le Génie, pourquoi vous impoſer cette gêne perpétuelle ? En même-tems, il l'a toucha avec le Talyſman, car il s'étoit apperçû que ſon influence ordinaire ne ſuffiſoit pas. Je ſuis, pourſuivit-elle, ce qu'une Coquette nomme une Prude, & ce qu'elle devroit nommer une Femme prudente. Je conſerve une ſupériorité réelle ſur mon Sexe. Je condamne hautement ſes foibleſſes, & ſçais lui dérober les miennes. Tous mes plaiſirs ſont cachés ; mais ils n'en ſont que plus vifs, & je

choiſis pour confidens des perſonnages intéreſſés à être diſcrets.

Ce diſcours lui étoit à peine échappé qu'elle diſparut, honteuſe & déſeſpérée d'en avoir tant dit. Alaciel fit d'autres découvertes peu différentes des premieres. C'étoient des Maris trompés, & qui s'en mocquoient ; des Intrigues ébauchées, & preſque auſſi-tôt finies. Il fut tenter ailleurs des recherches plus heureuſes.

Attiré par quelque bruit, il pénétra dans une maiſon de peu d'apparence. Il vit un Vieillard agité de fureurs convulſives. Un vaſe renverſé, ſur un four-

neau ardent paroiſſoit en être le motif. Alaciel tourna le Talyſman vers le Vieillard déſolé. Voilà donc, s'écria-t-il ſoudain, voilà donc cinquante années de ſoins & cent mille piſtoles inutilement employées ? Je touchois au moment déciſif, Mercure alloit devenir Soleil ; ma gloire & mes tréſors alloient me rendre égal au ſage & opulent Salomon. Déteſtable animal, pourſuivit-il, (en s'adreſſant à un Chat, qui ſe tenoit à l'écart,) c'eſt toi, qui cauſe ma ruine, & la honte en va retomber ſur le grand Hermès !

Preſſé de nouveau par le Talyſman, il ajouta : Heureux en-

core ſi je ſurvivois à tous mes Enfans richement pourvus. Je pourrois fondre leur patrimoine dans mon creuſet. Fortuné Mogol ! à ta place, je diſſipperois tout ton or pour parvenir à l'honneur d'en faire ! Alaciel reconnut aiſément que le Vieillard étoit Alchimiſte, & n'étoit rien moins qu'un Sage.

Il ſe gliſſa dans un Appartement voiſin, où tout annonçoit la volupté. Deux Femmes, faites pour l'inſpirer, y diſputoient avec fureur, & ſe diſpoſoient à s'arracher les yeux. Un homme, à demi vêtu, s'oppoſoit de ſon mieux à cette fougue. Elles ſe joignirent malgré lui. Alors

il discontinua ses bons offices, s'habilla promptement, prit, d'un air de connoissance, une bourse qui chargeoit une table, & disparut. Son absence, & surtout celle de la bourse, mit fin au combat des deux Rivales.

Alaciel n'eut pas besoin de recourir au Talysman pour être informé du sujet de leur dispute. Il apprit que l'une & l'autre étoient Déesses à certaines heures du jour, & s'humanisoient volontiers la nuit. L'une avoit écouté les offres & les vœux d'un étranger. Mais pour satisfaire ce nouvel Amant, il falloit en tromper un ancien. C'étoit peu de chose, & la Déesse

ne s'occupa d'abord que des moyens d'y réussir. Elle chargea sa Compagne de remplir auprès du nouveau venu cet intervalle, mais sans la remplacer entiérement. Celle-ci outrepassa cette convention, & accepta l'encens destiné pour un autre Autel. La Déesse outragée étoit survenue un peu trop tard, & prétendoit venger l'honneur de son culte. L'ingrat Mortel, dont les vœux avoient été en partie exaucés, avoit profité de ce conflit pour emporter son offrande.

Le jour paroissoit, & le Génie crut devoir suspendre des recherches superflues. Il s'ap-

perçut bientôt qu'il étoit tems de renoncer à ſa figure Othomane. Le bruit ſe répandit qu'un Turc nouvellement débarqué forçoit les gens à dire tout ce qu'ils penſoient. Il faut bien vîte le brûler, diſoit charitablement une Dévote. C'eſt une Peſte publique ! s'écrioit le Complaiſant d'un homme riche en or & pauvre en vertus. Où en ſeroit-on s'il falloit toujours être ſincère ? Chacun fuyoit les queſtions du Génie, & même ſa préſence. Il fut obligé de changer de forme.

CHAPITRE V.

IL prit la figure & le nom d'un Milord Taciturnien, célèbre par son esprit. Il s'attendoit à être mal reçu. Quelle fut sa surprise de voir une centaine de Frivolites l'entourer avec vénération ! Messieurs, leur crioit Alaciel, vous vous trompez, je suis Taciturnien. Nous ne l'ignorons pas, reprenoient les chefs de la troupe, & c'est ce qui vous attire nos hommages. C'est chez vous que réside la vraie Sageſſe, la vraie Philosophie. Là nuls préjugés qui flétrissent les Sages qui osent

penſer, nulle Baſtille qui renferme ceux qui oſent écrire. Vos Ayeux, qui ne vous valoient pas, avoient du Génie ; les nôtres, qui valoient mieux que nous, n'avoient que de l'eſprit. Nous ſommes des eſclaves accoûtumés à reſpecter nos fers ; nous rampons au lieu de marcher, & ſans votre appui nous ne pouvons nous ſoutenir. Pourquoi les Mers nous ſéparent-elles ? Pourquoi nos Guerriers n'ont-ils pas la même docilité que nous ? Bien-tôt nous ſerions vos très-humbles Sujets, comme nous ſommes dès aujourd'hui vos très-humbles Diſciples.

Cet aveu parut au Génie un peu trop modeſte. Il félicita toutefois les Frivolites d'avoir ſurmonté cette haine Nationale, ces préjugés de Patrie.... De Patrie ? reprirent-ils vivement, c'eſt un vieux mot qu'il faut laiſſer à des Républicains enthouſiaſtes & ignorans. Nous ſommes Philoſophes, & comme tels Citoyens du Monde. Peu nous importe qui le gouverne, pourvu que nous puiſſions le réformer, écrire librement, être lus, & ſur-tout admirés, même de ceux qui ne nous entendent pas.

Ces derniers mots furent cauſe qu'Alaciel ceſſa de croire

à la modeſtie de ces Philoſophes, & crut pouvoir au moins douter de leur ſageſſe.

Un homme, qui traînoit à ſa ſuite un grand nombre de Matelots, Pionniers, Manœuvres & autres Ouvriers de différente eſpèce, le ſalua en paſſant. Le Génie lui demanda à quoi il deſtinoit tout ce Monde. Je ſuis malade & Philoſophe, répondit celui qu'il queſtionnoit, & pour égaier mon loiſir, je vais renverſer les Pyramides d'Egypre. J'ai rêvé qu'elles renfermoient bien des ſecrets merveilleux, & vous verrez que l'honneur de cette découverte m'eſt encore réſervé.

Ce n'eſt pas tout, pourſuivit-il ; de-là, je m'embarque pour les Terres Auſtrales, où l'on m'a dit que je trouverois des Patagons, des hommes merveilleux, qui portent de longues queuës par derriere. Je veux les voir, & je préférerois leur converſation à celle du plus Bel-Eſprit de l'Europe.

Ce n'eſt pas tout encore, ajouta le Philoſophe. Je ſuppoſe les Patagons une fois réunis & policés par mes ſoins, auſſi-tôt je les emploie à creuſer la Terre juſqu'au noyau ; entrepriſe qui exige le concours de toute une Nation, qu'aucun des Souverains, à qui je l'ai propoſée, n'a

n'a osé même tenter, & qu'aucun Philosophe avoit imaginée avant moi.

Alaciel lui souhaita un heureux voyage, & sur-tout un prompt retour de santé, espérant par-là sauver les Pyramides.

Il trouva ce genre de Philosophie un peu Taciturne; & il en conclud que les deux Nations rivales se ressembloient plus qu'elles ne le vouloient croire.

Il parut vouloir se fixer chez la Frivolite, se logea dans un vaste Hôtel, où l'on payoit fort cher de petits Appartemens; & vit redoubler pour lui les égards

& la cherté. Il prit en outre un nombre de Domeſtiques, moins pour faire ſes affaires que pour pour l'inſtruire de celles d'autrui. Son attente ne fut point trompée. Il vit toute cette canaille empreſſée à déchirer ceux qui avoient daigné la faire vivre. C'eſt encore, diſoit-il, comme à *Sombre*.

On lui annonça un Inconnu. C'étoit un compoſé du Bramine & de l'Homme du Monde, ou, pour mieux dire, ce n'étoit ni l'un ni l'autre. Cet être Amphibie joignoit à un air de complaiſance pour autrui un parfait contentement de ſoi-même. Il offrit au Génie de lui appren-

dre la langue & les uſages du Pays, les anecdotes les plus ſecrettes & les plus ſcandaleuſes, de lui indiquer les hommes les plus célèbres, les femmes les plus galantes, les cercles & les ruelles les plus fréquentés. J'ai d'autres talens, ajouta-t-il, je ſçais prévenir les cabales des Domeſtiques, les friponneries d'un Intendant, la diſſipation d'une Maîtreſſe: j'ai ſçu rendre économe une Danſeuſe qu'un Financier entretenoit.

Alaciel lui demanda ſi cette Iſle renfermoit beaucoup d'Etres auſſi intelligens que lui. Environ vingt mille, répondit l'Amphibie. Voilà, dit Alaciel,

vingt mille hommes de plus parfaitement bons à noyer, & il le congédia.

Survint enſuite un homme, qui s'annonça pour un Médecin. Il deſcendoit d'un leſte Equipage, qui tournoit encore dans la Cour vingt minutes après ſon arrivée. Il offrit au Génie de lui rendre la ſanté s'il étoit malade, ou de la lui conſerver s'il ſe portoit bien. Alaciel lui objecta qu'on avoit fait de l'art de guérir quelque choſe de plus effrayant que la maladie même. Oui parmi vous, répondit-il, trompé par l'extérieur du Génie; mais ici nous avons ſimplifié la Médecine. Vos Méde-

cins guériſſent avec des mots barbares, & nous avec des termes élégans. J'arrive, je paſſe la main ſous le menton d'une Femme-de-Chambre qui ſe porte bien, je tâte le poulx de la Maîtreſſe malade, j'ordonne & je ſors. J'en ſuis, pourſuivit-il, à ma trentiéme viſite, & il m'en reſte le double à faire. De-là le Docteur prit occaſion de vanter ſes Chevaux, ſon Cocher, ſa Berline, ſon Vis-à-vis & juſqu'à ſon Cabriolet. Il finit en diſant qu'on ne doutoit jamais de la ſcience d'un Médecin, qui a ſix Chevaux dans ſon Ecurie & quatre Voitures ſous ſa Remiſe.

Alaciel convint que ces deux derniers Perſonnages ne reſſembloient en rien à ceux de l'Iſle Taciturne. Une autre Voiture en vomit un troiſiéme. Le Génie lui demanda s'il étoit auſſi Médecin. Le Ciel m'en préſerve, répondit-il ; je crois valoir un peu mieux que ces Gens-là. Leur Science n'eſt qu'arbitraire ; mon Art eſt certain. Il y a dans cette Ville deux cens Eunuques de ma façon, qui ne ſeroient plus rien s'ils euſſent confié leur ſanté à la Médecine. J'excelle à conſerver la partie ſaine en extirpant celle qui ne l'eſt pas. Une belle gorge, eſt-elle dégradée par un cancer, je

l'ampute & le mal disparoît avec elle.... Ah Barbare ! s'écrioit à demie voix Alaciel.... Sur-tout, poursuivoit le Boucher, j'ai peu d'egaux dans l'Art de couper un bras, une jambe, une cuisse & même deux. J'aimerois mieux, lui dit Alaciel, que vous en eussiez peu dans l'Art de ne les couper pas.

Il ne doura point que ce Personnage ne pût figurer dans l'Isle Taciturne.

On lui dit que rien n'étoit plus commun chez les Frivolites qu'un Livre & qu'un Auteur. Il en est de même chez les Taciturniens, reprenoit le Génie. Un de ces hommes, qui

vendent myſtérieuſement des Ouvrages ſouvent très peu myſtérieux, lui en apporta un grand nombre. Alaciel les parcourut preſque tous. Il fut ſurpris de ne voir que des Tablettes & des Almanachs. C'eſt le Protocole des Lecteurs, & la reſſource des Auteurs de cette Nation. Vers, Proſe, Morale, Hiſtoire, &c. tout eſt Almanach, tout paſſe à la faveur du Calendrier.

Il y avoit auſſi quelques Brochures où l'Auteur n'avoit voulu rien dire, & diſoit mal des riens; quelques Romans faits pour amuſer, & qui s'acquittoient mal de leur devoir; quelques Satyres ignorées, même de ceux qu'elles

qu'elles attaquoient. Alaciel s'informa ſi le génie des Frivolites ſe renfermoit toujours dans des bornes auſſi étroites. On le mit bien-tôt à portée de juger du contraire. Il vit arriver une Voiture chargée de pluſieurs centaines d'in-folio. C'étoient de vaſtes Commentaires, qui ſervoient à obſcurcir certains paſſages fort clairs, mais qui n'étoient entendus que des ignorans : de gros volumes de Juriſprudence, qui enſeignoient l'art d'éterniſer les Procès : des recherches ſçavantes & qui prouvoient tout, hors ce que l'Auteur avoit voulu prouver. Il vit auſſi les Ouvrages de certaine

Société, qui accable journellement le Public de volumes monſtrueux. Le Génie compara ces ſortes d'Ecrivains aux habitans de l'ancienne Egypte, qui ignorant les belles proportions de l'Architecture, cherchoient à ſe ſignaler par des Monumens d'une élévation giganteſque.

Alaciel ſe rendit chez un de ces Sçavans infatigables. Il n'avoit pas quarante ans, & avoit déja eû le malheur d'enfanter cinquante volumes. Il étoit alors occupé à prouver que l'Ane de Silène & celui de Balaam ſortoient d'une même lignée. Il avoit découvert auſſi que l'Ane, dont la machoire opéra tant de

merveilles dans les mains de Samſon, deſcendoit directement de celui qui contribua à la mort d'Abel. De-là ce ſçavant homme devoit paſſer à l'Hiſtoire générale de l'Ane, depuis l'origine des tems juſqu'à lui, & ce grand Ouvrage devoit être enrichi de Notes curieuſes & de Citations intéreſſantes.

Alaciel ne voulut pas interrompre plus long-tems des travaux ſi utiles, & il fut viſiter un Poëte, dont le nom lui étoit connu. C'étoit un homme à fort méchante mine, portant dos, bouche, œil & perruque de travers. Le Génie le queſtionna obligeamment ſur ſes occupa-

tions. Les voici, reprit-il, appointé par le Talyſman. Je compoſe des Ouvrages qui me paroiſſent toujours excellens, je déchire ceux qu'on dit en faire de meilleurs, & je loue ceux qui en font de mauvais. Je chanſonne la Laïs & la Lucrèce; mon grand plaiſir, ſur-tout, eſt de couvrir d'une calotte les têtes couronnées de laurier. Voici des Vers contre l'Eſchyle de nos jours, & un Libelle contre un autre qu'on qualifie de notre Homère. Alaciel, ſans rien lire, lui demanda encore ſi ſes Confrères en uſoient comme lui. Preſque tous, répondit le Poëte; du moins ceux qui

méritent de l'être. Ce discours fit perdre au Génie l'envie de le visiter, & lui fit naître celle de les anéantir.

Il entra dans un Lieu où l'on débitoit journellement de bonnes liqueurs & de mauvais propos. Il vit plusieurs Vieillards, qui écoutoient attentivement quelques Jeunes Gens. Ceux-ci parloient de tout, combattoient tout, jugeoient tout. Si quelque Vieillard osoit proposer son opinion, il étoit aussi-tôt redressé par les Jeunes Gens comme un Ecolier par ses Maîtres. Plus loin, un Ex-Bonze très-zèlé pour la bonne cause, mais malheureux dans ses conséquences,

prodiguoit les injures au défaut de raiſons. Plus loin encore un Nouvelliſte, déſeſpéré de n'avoir pas menti depuis ſa Digeſtion, s'écrivoit à lui-même une Lettre par laquelle il détrônoit le Prêtre-Jean. Alaciel le fit remarquer à un Jeûne-Homme, qui d'abord lui avoit adreſſé la parole. Celui-ci n'en fut point ſurpris. Sçachez, dit-il au Génie, qu'un Nouvelliſte, qui ſe pique d'être inſtruit, doit plutôt prévoir les événemens que de s'expoſer à la honte de n'en être pas informé le premier. Quoiqu'il en ſoit, adoptez les Nouvelles que cet homme va débiter préférablement encore aux

Principes de ce froid Métaphyſicien, qui, entouré là-bas de quelques Sectateurs, raiſonne comme il combine, & parle comme il écrit.

Celui qui parloit ainſi écrivoit lui-même quelquefois, mais il avoit l'adreſſe & le bonheur de faire adopter ſes Ouvrages par un autre. Alaciel ſortit, perſuadé qu'il chercheroit vainement un Sage parmi cette Aſſemblée, & toujours plus convaincu que, ſous un extérieur différent, les travers des deux Nations rivales étoient preſque les mêmes.

Il s'arrêta pour entendre deux hommes, qui diſputoient avec

chaleur & avec esprit. Jugez-nous, dit l'un des deux au Génie, vous pouvez prononcer sur cette matiere. Je me propose de charger notre Noblesse du soin de fournit la Chine, le Japon, les Indes, &c. de ferremens & de clincailleries ; & moi, reprenoit l'autre, je veux qu'elle ne soit occupée qu'à battre l'Ennemi en tems de Guerre, & ses Vaisseaux en tems de Paix. Une quatriéme Personnage vint les interrompre. C'étoit un Militaire. Il vantoit ses bonnes fortunes, maudissoit les Juifs, & s'apprêtoit à partir gaîment la nuit suivante pour une Expédition des plus dan-

géreuſes. Il donna gain de cauſe à celui qui avoit parlé le dernier. Vive la Guerre, pourſuivit-il, elle me coûte déja les deux tiers de mon Bien, le reſte ſuffira pour cette Campagne. Alaciel lui demanda s'il étoit indiſpenſable de ſe ruiner pour bien ſervir l'Etat. Que voulez-vous? reprit le Militaire, fera-t-on la Guerre à la Tartare? N'y a-t-il pas des faux-frais? Par exemple, je viens d'acheter quelques Mulets, que je ne payerai pas; mais ce ſoir, je ſoupe avec une Danſeuſe que je payerai bien. Elle m'attend ſeul, & de ſes bras je vole auſſi-tôt dans ceux de la

gloire. Alors il s'éloigna en chantant :

Sandarique, ce jour eſt un grand jour pour toi !

Pour le coup, dit Alaciel, ce caractère eſt entiérement Frivolite, mais il n'en eſt pas plus ſage. La liſte que méditoit le Génie étoit encore à commencer. Il étudia avec le même ſuccès & auſſi peu de ſatisfaction des hommes de divers états. C'étoient des Juriſconſultes, qui ne voyoient rien au-deſſus du talent de débrouiller une affaire obſcure & d'en embrouiller une claire ; des Philoſophes, qui tous les ma-

tins créoient un nouvel univers ; des Sçavans, qui mépriſoient les Poëtes ; des Poëtes, qui vouloient plaire à tout le Monde & qui n'eſtimoient qu'eux ; des Guerriers, qui ne ſe comparoient à rien ; des Bonzes, qui ſe préféroient à tout.

CHAPITRE VI.

IL jugea que la fin de ses recherches & celle des Frivolites approchoit. Il examina toutefois cette Capitale qu'il alloit détruire. Elle lui parut un composé de magnificence & d'irrégularité. Tout y annonçoit un Peuple ingénieux, mais peu attentif. Alaciel vit de superbes Monumens couverts par de viles masures, des Temples qui n'étoient qu'élégans, d'autres qui n'étoient que rustiques, des Places publiques sans étendue, des fontaines sans extérieur & sans eau..... D'un autre côté,

il admira ces Monumens qu'on avoit peine à voir. Il contempla des Palais majeſtueux, des Maiſons qui valoient des Palais, des Bibliothéques immenſes, des Etabliſſemens auſſi utiles que magnifiques. Alaciel ſentit qu'il détruiroit à regret toutes ces choſes.

Il parvint juſqu'à la Campagne. Un agréable Valon le conduiſit dans une Retraite plus agréable encore. L'Art n'y paroiſſoit que pour perfectionner la Nature, & non pour la cacher. Ce ſéjour étoit habité par un homme d'un âge mûr, qui après avoir eſſuyé les fatigues de la Guerre & les intrigues de

la Cour, penſoit en Sage & vivoit en Citoyen. Il reçut le Génie avec cette aiſance qui décelle la franchiſe. Alaciel l'étudia avec ſoin. Il reconnut qu'il parloit à un Philoſophe, & que ce Philoſophe étoit un Sage.

Ariſte (c'étoit ſon nom) avoit eû le bonheur d'eprouver quelques foibleſſes & d'en triompher. Il avoit aimé, avoit été trompé par ſa Maîtreſſe, n'aimoit plus, & ſouffroit patiemment qu'on aimât. Il avoit été ambitieux, avoit échoué dans ſes projets, n'en formoit plus, & permettoit d'en former. Sa Philoſophie étoit indulgente, ſes Mœurs étoient douces; on ſe plaiſoit

à l'entendre parler, on profitoit toujours de ſes conſeils, & jamais on n'étoit fâché qu'il eût raiſon.

Sans l'inſtruire du motif de ſes recherches, Alaciel lui en apprit le réſultat. Ariſte n'en fut point ſurpris. Toutefois il pria le Génie de ſuſpendre ſon Jugement. Peut-être, lui dit-il, ma Nation a-t-elle plus de travers à corriger que de Vertus à acquérir; peut-être lui reſte-t-il moins de Loix à établir que d'abus à ſupprimer. Modèle de tous ſes voiſins qui la haïſſent, elle n'en hait aucun; elle ne ſçait pas même haïr. La légèreté préſide à toutes ſes actions, elle eſt la ſource de ſes vertus, de ſes vices,

de ſes plaiſirs, de ſes travaux. La même cauſe lui fait mouvoir un Pantin & meſurer les Cieux.

Alaciel ſe détermina à de nouvelles recherches, & d'abord Ariſte le fit jouïr d'un ſpectacle aſſez rare dans cette Iſle, ainſi qu'ailleurs. C'étoit un Mari & une Femme, qui s'aimoient comme s'ils n'euſſent été qu'Amans.

Damon (c'étoit le nom de l'Epoux) eut cette vivacité de Paſſions, preſque inſéparable des grands Talens. Il avoit de la jeuneſſe & de la fortune. Il vit Conſtance & en fut épris. Peut-être ſongea-t-il d'abord à la ſéduire; mais bien-tôt il la reſpecta.

reſpecta. Il reconnut qu'une Femme née vertueuſe eſt à l'épreuve des tems & des lieux. Il fit plus. Pour s'unir à elle il oſa braver un préjugé reçu, le couroux de ſes Proches, & les ſuites de ce couroux. Damon épouſa Conſtance, & perdit ſa fortune. Condamné par les Loix, il le fut à regret par ſes Juges. D'autres malheurs l'attendoient. On força ſon Eloquence à ſe taire, on lui interdit juſqu'à l'uſage de ſes Talens. Rien ne put ébranler ſon courage. Dépouillé de tout, il aima Conſtance comme s'il n'eût rien ſacrifié pour elle, & Conſtance ne paroît regretter que d'avoir moins ſacrifié pour lui.

Cet exemple frappa le Génie. Il s'adoucit en faveur des Epoux de cette Contrée. Mais il n'oublioit point l'orgueil & la biſarrerie de ſes Philoſophes. Alaciel le conduiſit chez une Femme, qui faiſoit journellement ſuccéder le Compas d'Uranie au poinçon de ſa toilette. Elle étoit entourée d'une foule de Scavans, dont l'aſpect n'avoit rien de ſauvage. Cette aſſemblée, en un mot, formoit un cercle des plus agréables. On y parloit de tout: de Newton & de la Du Chap, d'un nouveau ſyſtême & d'une nouvelle mode. On daignoit y douter de beaucoup de choſes, & n'y affirmer que ce qu'on ſça-

voit bien. Un des Sçavans plaça fort élégamment une mouche ſur le front de la Dame, qui, tandis qu'on la coëffoit à la Tronchin, démontra un Paralogiſme dans la Diſſertation du célèbre M.... ſur les forces vives & mortes.

Alaciel fut charmé que la Science ſe réconciliât avec la douceur & l'urbanité. Inſenſiblement la liſte prenoit forme. Le Génie & ſon guide ſe trouverent dans une petite ruë & proche d'un petit bâtiment, où ſe précipitoient un grand nombre de Chars & de gens à pied. L'infanterie ſe mêloit parmi la cavalerie avec une intrépidité

digne de remarque & de cenſure. Ariſte apprit au faux Milord que ce Petit-Hôtel renfermoit un grand ſpectacle. Ils y entrerent à leur tour. L'Aſſemblée étoit brillante & nombreuſe. Quelques Femmes, aſſez pourvues d'agrémens pour ſe paſſer de beauté, en faiſoient le principal ornement. Toutes s'entre-regardoient d'un air critique, & fixoient d'un œil de complaiſance les hommes qui les lorgnoient le plus indécemment. Ceux-ci, moins curieux de jouir du Spectacle que de s'y donner, couvroient le Théâtre, cotoyoient les Acteurs, & faiſoient voir Achille ou Brutus

environné de Petits-Maîtres Frivolites.

Alaciel vit une autre partie de ce Public occupée de ſoins différens. Les uns ſongeoient à applaudir, les autres à ſiffler la Piéce qu'on alloit repréſenter. Car dans cette Ville le ſuccès, ou la chûte de ces ſortes d'Ouvrages ne dépend ni de leur ſupériorité ni de leur foibleſſe. Rarement le ſentiment y juge, preſque toujours la cabale y décide. Un Poëte Dramatique, gêné par les entraves des régles, par les difficultés de l'art, par l'épuiſement des ſujets, & ſurtout des idées, après avoir ſurmonté tous ces obſtacles, n'a

rien fait pour ſa gloire s'il n'a le bonheur de s'aſſurer d'avance d'un grand nombre de ſuffrages, ou le crédit de les acheter. Combien de talens étouffés dès leur naiſſance pour avoir cru que le talent ſe ſuffiſoit à lui-même!

Le Génie ſentit que cette Aſſemblée auroit beſoin de toute ſon indulgence. Il n'en fut pas ainſi de la Piéce. Avec quelques défauts inſéparables des meilleurs Ouvrages, elle avoit des beautés, que les plus excellens n'offrent pas toujours. Alaciel cherchoit parmi cette multitude le Poëte qu'elle applaudiſſoit. Ariſte lui apprit que c'étoit en vain. Cet homme célè-

bre, pourſuivit-il, vit loin de ſa Patrie dans une retraite, que nos neveux viſiteront avec reſpect. Inimitable dans ſa Proſe, ſouvent ſublime & toujours élégant & harmonieux dans ſes Vers, ſes défauts mêmes (& quel Mortel en fut exemt?) ont un éclat qui nous ſéduit. Enfant de Prédilection de la Nature, elle fit briller à ſes regards tous les talens, tous les genres. Il put choiſir entre eux, mais il les embraſſa tous, & ſupérieur dans le plus grand nombre, il ne voit dans les autres que très-peu d'égaux & moins encore de maîtres.

Voyez-vous, continua-t-il,

ce Vieillard qui porte encore ſur ſon front des traits de vigueur ? On l'environne avec une vénération mêlée de joie. Génie véritablement Tragique, il parut ſouvent préférer la terreur à la pitié, la force à l'élégance. C'eſt un Tyran, qui nous aſſervit en étalant à nos yeux l'horreur & le carnage.

Cet autre qu'un Prince pouſſa dans la carriere, & qui pouvoit y entrer de lui-même, s'eſt pour ainſi dire frayé une route nouvelle en ne ſuivant que des chemins battus. Je veux dire qu'il nous a forcé d'admirer les Anciens trop oubliés parmi nous. Génie heureux, facile & modeſte,

deſte, digne enfin d'un Protecteur, qui joint le diſcernement à la magnificence.

A ſes côtés, vous voyez l'Auteur du plus charmant badinage qui ait encore enrichi notre langue, & de quelques autres productions où la Philoſophie perce à travers les roſes & les fleurs. Mais content de ſa gloire, après avoir été couronné ſur la Scène Comique, il s'eſt arrêté au milieu de ſa carriere, & ſemble ne vouloir plus ſacrifier qu'à la pareſſe, qu'il n'a que trop chantée dans ſes Ouvrages.

Je pourois, ajouta le ſage Frivolité, vous parler auſſi de

cet homme ſi célèbre par l'agrément & la vivacité de ſes ſaillies, lui que Melpomène & Thalie ont couronné tour à tour. De cet autre qui, dans ſes Drames comme dans ſes Romans, parle également au cœur & à l'eſprit : de pluſieurs enfin qui ne ſont ni moins connus ni moins dignes le l'être. On nous crie depuis long-tems, & trop de voix le répètent, que ce ſiécle dégénere, qu'il baiſſe, qu'il eſt tombé. C'eſt une queſtion qui mériteroit ſans doute un plus mûr examen.

Tandis qu'Ariſte parloit, la Scène avoit changé. Vous allez, dit-il au Génie, juger d'un gen-

re, créé par un de nos contemporains, & qui ſera difficilement imité par nos deſcendans, au pinceau de Raphael va ſuccéder celui de l'Albane. A laciel redoubla d'attention. Il en fut bientôt dédommagé par le plaiſir. Jamais action plus ſimple ne produiſit un intérêt plus vif; jamais le cœur ne parla mieux ſon langage. Chaque ſcène étoit un tableau neuf & varié, chaque expreſſion un ſentiment.

Le Génie ſe lia avec une grande partie de ſes Auteurs. Il vit que leurs talens étoient accompagnés de quelques foibleſſes. Aucun n'aimoit les ſuccès de ſes rivaux, mais preſque au-

cun ne s'y oppoſoit. Alacie lleur ſçut gré de ne pas porter la foibleſſe plus loin.

Il parcourut d'autres Spectacles, & en vit un tout merveilleux. Là paroiſſoient tour à tour, ſur un Théâtre de vingt pieds, des Forêts, des Déſerts, des Fleuves, des Montagnes, les Mers, la Terre, les Enfers & lesCieux. On y danſoit peu, on y ſautoit beaucoup. Tout s'y chantoit depuis *je vous aime*, juſqu'à *je vous haïs*, juſqu'à *je me meurs*. Un Génie eſt difficile à contenter. Ce Spectacle lui parut biſarre. Mais on répréſentoit l'ouvrage d'un grand Maître. Alaciel écouta les Récita-

tifs, applaudit aux Ariettes & admira les Symphonies. Il jugea que les Frivolites pouvoient chanter dans leur langue, qu'ils avoient une Muſique, & que ce n'étoit pas *tanpis pour eux.*

Toutefois il n'oublioit point les Almanachs, & ſur-tout les In-folio. Ariſte lui préſenta quelques petits Volumes qui l'adoucirent. C'étoient des chefs-d'œuvres d'Eloquence & de Poëſie, des Hiſtoires écrites par des Philoſophes; des Traités courts, profonds & clairs ſur des matieres abſtraites; des Romans ſans fadeur, de la Morale ſans pédantiſme, de la Politique ſans artifice & ſans cruauté, &, ce

qui le frappa davantage, des Infolio dont l'utilité surpassoit encore l'étendue.

Il apprit aussi que tous les Militaires ne bornoient pas leurs soins à se ruiner & à se battre. Plusieurs étudioient avec succès l'art d'obéir & de commander. Il en vit un, qui, après avoir vaincu les ennemis de l'Etat & les siens, sçavoit être Philosophe au milieu d'un repos qui avoit interrompu ses victoires. Un autre élevé par son mérite à tous les honneurs qui flattent l'ambition du Guerrier, privé de tous les siens, morts pour défendre, ou venger la Patrie, la servoit encore com-

me ſi tout lui reſtoit à eſpérer pour les ſiens & pour lui. Alaciel eſpéra enfin pouvoir ſauver une petite partie des Frivolites.

Ariſte le conduiſit dans un ſéjour qui ne reſſemble à nul autre. Là, preſque tout le monde eſt mal à ſon aiſe & paroît content, tait ce qu'il penſe, dit ce qu'il ne penſe pas, offre tout haut ſes ſervices & ſon amitié à ceux qu'il jure tout bas d'anéantir. Là, tous les Hommes, & preſque toutes les Femmes, briguent un regard du Maître. Un Courtiſan à qui le Souverain fait la queſtion la plus indifférente, ſe voit envié & complimenté par tous ceux qui l'envi-

ronnent. Une Femme que le Monarque fixe deux fois eſt regardée de travers par toutes les autres, & les regarde elle-même avec mépris.

Alaciel ſentit renaître ſes idées fâcheuſes. Il jugea que ce ſéjour lui offroit encore des vices & des travers nouveaux. Mais bien-tôt il y reconnut des Vertus, qui ne ſe trouvoient point ailleurs : de la piété, de la franchiſe, de l'humanité, dans un rang qui approche l'homme des Dieux. Un Prince ami de la Vérité au milieu d'une foule de Courtiſans flatteurs. Il peut tout ce qu'il veut, dit Ariſte au Génie, mais il ne veut pas tout

ce qu'il peut ; plus d'une fois ſa bonté modéra ſon pouvoir. Heureux à la Guerre, il aime la Paix. Jamais Monarque ne chérit plus la véritable gloire, & n'ambitionna moins les éloges. Il a toutes les vertus de ſon Prédéceſſeur ; mais il s'avance à l'Immortalité par des routes différentes. On dira : l'un fut la terreur de ſes voiſins, l'autre fut, tour à tour, leur vainqueur, leur arbitre & leur appui. L'un eut en partage une magnificence éclatante, l'autre une généroſité ſenſible : l'un mit un air de grandeur dans les plus petites choſes, l'autre une noble ſimplicité dans les plus grandes.

A l'inſtant même, le Monarque ordonnoit d'élever pluſieurs Temples & pluſieurs Palais magnifiques, encourageoit les Artiſtes par des récompenſes & des éloges, tendoit une main bienfaiſante à une foule de jeunes Nobles, ſécouroit des Princes opprimés, & croyoit ne faire en cela que des choſes ordinaires.

Alors tout le courroux d'Alaciel s'éteignit. Il réſolut de faire grace aux Sujets en faveur du Monarque, &, qui plus eſt, de réformer tous ceux qu'il vouloit d'abord anéantir.

CHAPITRE VII.

IL ſuivit Ariſte dans ſa ſolitude, & daigna ne plus diſſimuler avec lui. Je ne ſuis point, lui dit-il, tel que je parois à vos yeux. J'habite une Région que vous ne parcourerez jamais qu'en idée, & mon Eſſence n'a pas plus de rapport avec la vôtre que l'Air avec la Terre. En même tems il lui fit part & du motif de ſes recherches chez les deux Peuples rivaux, & de la deſtinée différente qui les attendoit.

Le Génie avoit quitté ſa forme Taciturne. Ariſte vit alors

briller en lui quelque chose de surnaturel, & dont il ne put soutenir l'éclat. Il s'étoit prosterné. Mais Alaciel voulut qu'il reprît avec lui sa liberté ordinaire. Le sage Frivolite en profita pour intercéder en faveur des Taciturniens.

Non, reprenoit Alaciel, jamais Peuple ne fut moins sage, & n'eut une folie aussi triste.

Suprême Intelligence, ajoutoit Ariste, parcourez tous les climats du Globe que nous sommes condamnés d'habiter, vous y trouverez des ridicules, trop souvent des vices & nulle sagesse exemte de folie. L'univers seroit bien-tôt anéanti, si, pour

ſe conſerver, il falloit qu'il produisît un homme, ou parfaitement ſage, ou parfaitement heureux.

Le Génie conſentit à ne point détruire les Taciturniens ; mais il décida qu'ils ſeroient eſclaves des Frivolites.

Ariſte eut encore le courage de lui obſerver, qu'anéantir entre ces Peuples toute rivalité, c'étoit anéantir le peu de vertu qui leur reſtoit. Tel eſt l'homme, pourſuivit le ſage Frivolite, il n'aſpire à valoir quelque choſe, que pour valoir mieux qu'autrui.

Enfin le Génie ſe contenta de réformer les deux Peuples. Il

conſentit même qu'Ariſte joignît encore ſes Remarques aux Loix qu'il alloit leur tracer. Voici les unes & les autres, telles qu'un célèbre Cabaliſte nous les a tranſmiſes.

I.

Le luxe ſera banni de chaque contrée (1).

(1) Leur opulence le rend néceſſaire.

II.

Il ne ſera plus permis aux Grands de ſe ruiner. Ils auront ſoin de choiſir un Intendant & une Maîtreſſe déſintéreſſés (1).

(1) Choix impoſſible. D'ailleurs un Grand qui ſe ruine enrichit vingt Petits.

III.

Les Taciturniens auront un

Spectacle régulier, ou n'en auront aucun (1).

(1) Le pis encore seroit de n'en point avoir.

IV.

Les Frivolites supprimeront les Farces & les Parodies (1).

(1) Il faut satisfaire tous les goûts. L'Ours qui danse, la Marmite qui bout, enchantent nos Philosophes. Un Héros transformé en Payſan amuse le Peuple.

V.

Tymon machera debout & renoncera aux Paradoxes (1).

(1) Ce seroit renoncer à son existence.

VI.

Tout Philosophe préférera l'honneur d'être raisonnable à celui d'être singulier (1).

(1) Il seroit alors aussi rare de vouloir être Philosophe qu'il l'est aujourd'hui de prétendre ne l'être pas.

VII.

Les Sçavans diſputeront ſans chaleur (1).

(1) Dès-lors plus de diſputes.

VIII.

On conviendra de l'eſſence des choſes; on ceſſera de diſputer ſur des mots (1).

(1) Plus de Docteurs. Tout le Monde ſeroit inſtruit !

IX.

On ſe mariera pour vivre avec une Femme, & non pour la condamner au Célibat (1).

(1) Le Célibat n'eſt pas bien prouvé.

X.

Les Femmes joindront à un air de galanterie moderne toute la bonne-foi du vieux tems (1).

(1) Veuille ſe ſouverain Génie indiquer la date de ce tems.

XI.

XI.

Les Femmes, chez les Frivolites, ſeront moins libres déſormais (1).

(1) On prie le ſouverain Génie de calculer le nombre des Maris trompés ſoit à Iſpahan, Conſtantinople ou Pekin. On ſe flatte que ce nombre, quoique conſidérable parmi nous, ne l'eſt pas moins parmi eux.

XII.

Le Médecin Frivolite s'occupera plus de ſes Malades que de ſes Chevaux.

XIII.

Le Vieillard oſera parler en préſence du Jeune-Homme; le Jeune-Homme écouter le Vieillard.

XIV.

Tout Petit-Maître, honoré

des faveurs d'une Femme aimable, cachera modeſtement cette bonne fortune, & ceſſera de s'en attribuer de fauſſes.

XV.

Les Frivolites ne tueront plus leurs Amis par honneur. Les Taciturniens ne ſe tueront plus eux-mêmes par caprice.

XVI.

Chez les ſeconds les Femmes aimeront beaucoup moins : chez les premiers beaucoup plus.

XVII.

Celles-ci ne renonceront point aux Spectacles, mais ſeulement à l'uſage d'y faire des nœuds.

XVIII.

Le jargon des petites Maîtreſſes ſera relegué avec celui des Précieuſes Ridicules ; à ſa place on rappellera le ſentiment qu'il a fait exiler.

XIX.

Les Préceptes ſeront moins ſévères, les Mœurs plus pures. On ſe piquera d'édifier plutôt que de reprendre. Ce qu'on nommoit zèle diſparoîtra, & l'Eſprit de Paix & d'Humanité prendra ſa place (1).

(1) Tous ces Préceptes ſont dignes de la ſageſſe du ſouverain Génie ; mais celle de l'Homme ne s'étend pas ſi loin. Il lui faut des travers & des illuſions ; les uns lui cachent ſes infirmités ; les autres remplacent ce qui lui manque. Il faut que l'homme s'occupe, ou plutôt qu'il s'amuſe, & l'on ſçait trop

qu'un Sage n'amuſe point ſon ſemblable. Deux Peuples uniquement compoſés de Sages pourroient ne point s'entr'égorger, mais ils périroient d'ennui.

Cette derniere raiſon parut convaincante au Génie. Il permit à chaque Nation de garder ſes Ridicules, & de croire valoir mieux que ſa Rivale.

Fin de la ſeconde & derniere Partie.

[illegible]
[illegible] 1884

[Bréviaire de la Dixmerie, N. J.]

Sh. Dd.
Barbier II, 880